

LE FRONT

CENTRE D'ETUDES ACADIENNES
UNIVERSITE DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

bruno's pizzo

SPÉCIAUX DE L'OUVERTURE

- 1 - pizza de 16" seulement 10.95 \$
- 2 - pizzas de 12" seulement 12.00 \$
- 2 - pizzas de 9" seulement 9.00 \$
- 2 lasagnes (rég.) seulement 5.95 \$

383-2999

LE JOURNAL ÉTUDIANT DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

LE MERCREDI 3 AVRIL 1991/VOL 21 NO 11

ACTUALITÉ

**Frank McKenna
et Denis Losier de
passage au CUM**

page 3

ARTS-ACTUALITÉ

**Le quatuor Arthur-
LeBlanc enregistrera
son premier disque à
l'automne**

page 17

SPORTS

**L'équipe féminine
de soccer pourrait
disparaître**

page 21

**RÉTROSPECTIVE DE
L'ANNÉE DANS LE
PROCHAIN NUMÉRO**

Boîtes de nuit de Moncton



Depuis sa réouverture, le club étudiant le Kacho ne cesse d'attirer des foules surtout les vendredi soirs. L'emplacement de choix sur le campus explique son succès, selon les tenants des boîtes de nuit de Moncton qui refusent d'y voir une concurrence quelconque. Pourtant, le nombre d'étudiants fréquentant les bars du centre-ville est à la baisse.

Dossier: SIDA

- SIDA/AIDS Moncton: beaucoup plus que du soutien
- Guide pour des rapports homosexuels à faibles risques
- Analyse du guide par le Dr Frank Lord
- Les auteurs du guide s'expliquent
- Réactions de la communauté universitaire

*La
Populaire...*



...une campagne
indispensable

DISPONIBLE
À LA
CAISSE
POPULAIRE
ACADIENNE

POUR VOUS LES ÉTUDIANTS!

Le Kacho: la réponse à un besoin ou une menace pour les autres bars?

par Stéphane PAQUETTE

«Pour chaque nouveau bar qui voit le jour, il y en a un ou plusieurs qui doivent s'attendre à couler». C'est en ces termes peu rassurants que Monsieur Arsenault, gérant de La Lanterne, a évalué l'impact d'un nouvel établissement sur ses concurrents.

La réapparition du bar étudiant le Kacho ne fait pas l'unanimité parmi les gérants des bars les plus populaires de Moncton. Monsieur Arsenault, gérant de La Lanterne, croit que le problème auquel les établissements doivent faire face n'est pas la baisse de clientèle mais bien le trop grand nombre de bars. «Celui qui veut ouvrir un autre bar à Moncton devrait se faire soigner par un docteur, s'il-déclart.

Pour sa part, Ray Béliveau, gérant du Fat Tuesday's et du Ziggy's depuis février dernier, estime qu'il y a trop de sièges disponibles comparativement au bassin de population de Moncton.

«Ce qui sauvera le Kacho, c'est son emplacement», estime Miriam Fawyer, gérante du Spanky's. «Les étudiants n'ont plus à se déplacer jadis dans le centre-ville pour pouvoir se divertir, poursuit-elle.

C'est d'ailleurs l'unanimité parmi les intervenants: la proximité du Kacho assurera sa survie.

Clientèle

La baisse de clientèle ne semble pas être une préoccupation primordiale pour M. Arsenault. «Il n'y a que le vendredi soir qu'on peut observer un moins grand afflux de visiteurs, pré-



Grâce au succès qu'il connaît, le Kacho concurrence directement pour le marché étudiant. Une réalité embarrassante pour les autres clubs de nuit de la ville qui sont délaissés par la clientèle étudiante.

cise-t-il.

Miriam Fawyer, quant à elle, a remarqué une assiduité moins passionnée des étudiants depuis la reprise des cours, en janvier. «Les problèmes financiers des étudiants sont probablement la source du problème. Je ne crois pas que ce soit à cause du Kacho», affirme-t-elle. Ray Béliveau abonde dans le même sens. «La réputation du

Ziggy's ou du Fat Tuesday's est déjà faite. La baisse de la clientèle étudiante ne m'effraie pas du tout, assure-t-il.

Concurrence

On se fait beaucoup moins loquace lorsque l'élément de concurrence est abordé. «Il n'y a pas vraiment de concurrence au sens sauvage du terme», se défend M. Béliveau. «Chaque établissement s'occupe de ses

propres affaires», ajoute Mme Fawyer. Le Kacho est libre d'attirer la clientèle qu'il veut, renchérit M. Arsenault.

On ne le dit pas ouvertement mais on peut sentir que le Kacho dérange beaucoup de gens. On a peur de perdre la participation des étudiants. Les pertes des autres établissements s'avèrent donc des gains pour le Kacho. Le bœuf des uns. ■

Conflit à la Faculté de l'éducation: tout est réglé

par Hélène ROY

Depuis le début du mois de mars, le cours ED-4410 (Initiation à la recherche en éducation) n'était plus dispensé. La raison: un professeur tombé malade. Ces étudiants de 3e et 4e année en éducation se demandent alors ce qui arrivera de leurs notes, de l'examen, etc.

«Il n'est pas facile de trouver un professeur en plein mois de mars», avoue le directeur du Département de psychologie éducationnelle, Abdo Renaud. De plus, rajoute le doyen de la faculté, Omer Robichaud, ce

n'est pas un cours qu'énormément de gens peuvent donner ici.

Finalement, c'est le professeur Gilles Nadeau qui a fait un plan provisoire pour le reste de la session. Mais un des trois groupes suivant le cours l'a refusé. C'est lors d'une réunion en présence d'étudiants, du doyen de la faculté, du directeur du département et d'un représentant de la Fédération, que la fin du problème a vu le jour.

Le règlement, faire l'examen final mais décider avant de le faire d'avoir une note ou la lettre S (Succès) ou le bulletin.

Les travaux écrits seront laissés de côté parce que tous les étudiants ne sont pas rendus au même niveau. Il n'y a plus de cours, mais cette semaine une rencontre est prévue pour chacun des trois groupes afin de les préparer à l'examen.

«L'Édum est prêt à mettre son avocat à la disposition du groupe d'étudiants si le consensus n'est pas tenu», affirme l'ex-directeur aux affaires internes de la Fédération, Pascal Robichaud. Jusqu'à maintenant, ce dernier a conseillé les étudiants sur leurs droits.

suite en p. 5

Sécurité financière additionnelle pour les étudiants

par Luc LAFORÊST

Depuis la mise en vigueur, en janvier dernier du nouveau service d'aide financière, l'Université a déjà distribué 75% des fonds prévus pour ce service. Le nouveau programme a été mis sur pied, en partie en réponse aux recommandations du Conseil des gouverneurs et il est aussi dû aux difficultés financières des étudiants.

Ce nouveau service de bourse de besoin vise les étudiants qui ont épuisé toutes leurs ressources et qui n'ont plus de source de revenus disponible pour le mois d'avril.

«Nous avons choisi cette période pour offrir le service puisque ce temps-ci est le pire moment pour les étudiants», affirme M. Ronald Castonguay, directeur au Service d'aide financière.

Cent-treize demandes ont été envoyées, 83 ont été retenues pour étude, et de ces 83, 60 étudiants se sont vu allouer une aide. La formule de demande exige une copie de l'évaluation finale des pré-bourses, un profil financier et le budget de 12 mois du demandeur. À partir de ces documents, un comité étudie la situation financière de l'étudiant et décide du montant à donner.

Dependant, depuis que le système est sur pied, des problèmes d'information insuffisants ont retardé le processus.

Une fois sur deux, le Service aux étudiants a dû envoyer une lettre demandant plus d'information sur la situation financière de la personne. «Nous ne faisons pas ça par méchanceté. Nous avons besoin d'information suffisante pour justifier notre décision auprès de l'administration», a expliqué M. Castonguay.

On sait que 70% des étudiants du Nouveau-Brunswick reçoivent des prêts-bourses et seulement 10% ont le montant maximum. M. Castonguay voit le moindre service d'aide financière comme un genre de «sécurité additionnelle» pour éviter que des étudiants quittent l'Université à cause de manque d'argent. ■

En un mot

Le catalogue en ligne *Bloz* de la bibliothèque Champlain ne deviendra pas bilingue.

La raison: ce serait une double tâche pour les responsables de faire également la mise à jour de la version anglaise.

Les responsables de la bibliothèque avaient pensé rendre *Bloz* bilingue suite à des demandes d'usagers anglophones.

Durant la période d'examen: Plus d'heures pour étudier à la bibliothèque

par François LEBLANC

Encore cette année, la bibliothèque Champlain repoussera son heure de fermeture pendant la période d'examen. Cette politique, vieille de 15 ans, est mise en place pour la période des examens afin de permettre d'étudier plus longtemps. En plus, bien sûr, de pouvoir jeter un dernier coup d'oeil sur les ouvrages de références, qui restent obligatoirement dans la bibliothèque.

Donc, à compter du vendredi 12 avril prochain, les étudiants pourront rester à la bibliothèque jusqu'à minuit. Par contre, les heures d'ouverture ne changeront pas du lundi au vendredi, les portes ouvriront à 8h30 tandis que le samedi, on les verra ouvrir à 10h. Pas de changement non plus pour le dimanche alors que l'entrée est prévue à 13h.

Cependant, Albert Lévesque, bibliothécaire en chef, précise que cette mesure est temporaire. «On ne peut faire cela à l'année car, le coût serait trop élevé. Notre budget ne le permet tout simplement pas. De toute façon, notre expérience prouve que nos heures d'ouvertures sont justifiées, affirme-t-il, et, en pleine récession, nous n'aurions pas les sous pour ouvrir plus longtemps».

Moyenne nationale

Pendant le semestre, la bibliothèque Champlain est en opération 92 heures par semaine.

Présentement, la moyenne nationale se situe à 85 heures par semaine. Nous sommes donc choyés pour ce qui est de la disponibilité.

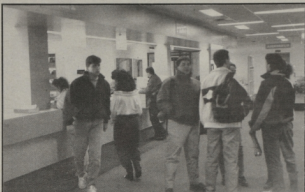
Du côté des étudiants, ce surplus d'heures est très apprécié. «Ça donne la chance de travailler dans le calme et dans la concentration totale».

«Je viens à la bibliothèque parce que c'est trop bruyant à mon appartement», affirme une étudiante en administration.

Même son de cloche chez deux étudiants de la résidence LaFrance. Ils espèrent que cet horaire demeurera l'an prochain. «Par moment, ça devient très dur de se concentrer à la résidence, dit l'un d'eux».

Avia partagé

Les personnes interrogées ne sont pas toutes du même avis



Encore cette année, la bibliothèque Champlain sera ouverte jusqu'à minuit pendant la période des examens. Bien que certains étudiants aimeraient que ces heures soient offertes à l'année, Albert Lévesque, bibliothécaire en chef, affirme qu'il en coûterait trop cher.

sur la «conservation» de cet horaire. La seule tendance qui puisse être remarquée est la connotation entre les réponses reçues et le programme d'étude. Les étudiants en sciences sont favorables à une augmentation des heures, contrairement aux

étudiants inscrits en sciences dites «humaines», qui semblent plutôt satisfaits.

«Il faut savoir utiliser et organiser son horaire en fonction du temps», affirme pour sa part un futur administrateur. De son

côté, Monsieur Lévesque se dit prêt à réaménager les temps de circulation de la bibliothèque, «mais pas d'extension des heures», précise-t-il.

Comme le dit le vieil adage, «no money, no candy».

Frank McKenna effectue une visite à l'U de M

par Monique FERRON

Le Centre de recherche sur le logement, situé dans le pavillon Jacqueline-Bouchard, a reçu la visite, mercredi dernier, du premier ministre Frank McKenna, du ministre des Pêches Denis Losier et du ministre de la Santé et des Services communautaires Raymond Frenette.

Tout en répondant à une invitation du recteur de l'Université de Moncton, Jean-Bernard Robichaud, ces représentants du gouvernement provincial ont profité de l'occasion pour se mêler aux étudiants de la plupart des facultés du Centre universitaire.

La hausse des frais de scolarité a été le sujet souvent au centre des discussions pendant ces rencontres informelles qui ont permis à plusieurs de discuter avec le premier ministre et deux membres de son cabinet.

MM. McKenna, Losier et Frenette se sont ensuite rendus au Centre de recherche sur les aliments, afin de visiter les laboratoires de recherche. Ils y ont obtenu des informations sur les travaux effectués en vue de la création de nouveaux produits agro-alimentaires et du développement de nouvelles technologies industrielles.

Cette visite s'inscrit dans le cadre d'une série de rencontres entre la direction de l'Université de Moncton et des représentants des gouvernements municipal, provincial et fédéral. Les visites visent à sensibiliser les élus à l'importance des travaux effectués par les quelque 25 centres, instituts et chaires d'études de l'Université de Moncton.

En entendant, M. Robichaud a manifesté son intention de mieux faire connaître aux politiciens les différents aspects de la vie universitaire, en leur faisant prendre conscience de la valeur des retombées économiques de l'Université, notamment pour le secteur de la recherche.

Il a souligné, pendant la visite à Moncton des représentants provinciaux, que les retombées directes et indirectes de l'Université sont évaluées à environ 200 millions de dollars par année, ce qui fait de cet établissement d'enseignement supérieur l'un des principaux moteurs de développement économique de la province.

Pour M. Robichaud, il serait possible d'atteindre l'autosuffisance dans le domaine de la recherche en amenant les secteurs public et privé à y investir davantage.

À l'issue d'une visite de trois heures, Frank McKenna, Denis Losier et Raymond Frenette ont rencontré les représentants des médias étudiants à la maison de la Pépée. ■

Résidence LaFrance: quand les murs s'écroulent...

par Michelle-A. BREAU

Il y a quelques semaines déjà, une partie du mur extérieur de la résidence LaFrance s'est écroulée.

Selon M. Bastache Haché, du Service de bâtiments et terrains, ce n'est rien de bien grave. Quelques briques entre certaines fenêtres du 5^e étage sont tombées. Les autres ont été fixées directement à la structure de l'édifice, a-t-il expliqué.

Le Service de bâtiments et terrains attend toujours un rapport d'une firme d'ingénieurs afin de connaître les causes possibles de cet écroulement soudain. M. Haché a cependant quelques hypothèses concernant les raisons de cet incident.

Selon lui, lorsque les ouvriers ont procédé aux travaux d'érection de la résidence, au début des années soixante, ils l'ont fait trop rapidement.

«Je crois que c'est ce qui explique la faiblesse dans l'architecture de l'édifice», a affirmé M. Haché. «La machinerie qui a servi à construire le nouveau chemin près de la résidence, l'esté dernier, aurait pu provoquer des vibrations sur la charpente, a-t-il ajouté».

En attendant le rapport de la firme, le Service de bâtiments et terrains a placé des barrières autour de la résidence au cas où d'autres briques tomberaient.

La réparation
Le Service de bâtiments et terrains envisage le début de la réparation des murs de la résidence LaFrance pour le début du mois de mai.

«Ce sera une opération majeure. Quatre maçons d'une entreprise extérieure seront embauchés afin de refaire la structure», a déclaré M. Haché.

L'opération durera près de trois mois et coûtera environ 120 000 dollars à l'Université de Moncton. «On voudrait faire une réparation générale de la résidence, il y a cinq ou six ans, mais des besoins se faisaient sentir ailleurs et on a dû repousser les réparations», a conclu M. Haché. ■

Constitution, économie, éducation, union des provinces de l'Atlantique: le premier ministre nous livre ses opinions

NDLR: Cette entrevue a été réalisée en collaboration avec la station CKUM-FM, par l'entremise de son journaliste Robert Duguay. De plus, le ministre provincial des Pêches et de l'Aquaculture, Denis Losier, était présent.

Vous êtes à la dernière année de votre premier mandat à titre de premier ministre de la province. Quel bilan faites-vous de cette période au pouvoir?

Frank McKenna: C'est vrai, nous en sommes à la dernière année. Nous espérons déclencher une élection cette année. La première année a été pour moi la plus intéressante. Tout au cours des quatre dernières années, nous avons réglé nos problèmes financiers, nous avons également amélioré l'économie, ce qui nous a permis de rendre le taux de chômage plus acceptable. Nous avons amorcé le projet de la Transcanadienne à quatre voies et réglé le problème de construction des hôpitaux ainsi que fait avancer plusieurs autres dossiers.

Qu'est-ce qui particulièrement marqué votre mandat à la tête du gouvernement?

F.M.: À mon avis, le programme le plus important que nous avons mis sur pied a été notre stratégie jeunesse. Il coûte très cher, plus de 80 millions de dollars et est destiné aux jeunes de 15 à 24 ans. C'est très important pour notre avenir car nous parlons ici de ressources humaines.

Vous êtes satisfait de la situation économique actuelle du Nouveau-Brunswick?

F.M.: Je ne serai jamais satisfait. Je refuse d'accepter un taux de chômage de 12%. Notre défi est de continuer de le réduire et de stimuler l'économie. Il ne faut pas oublier qu'il y a actuellement une récession à l'échelle nationale. Je considère que notre performance économique dans cette récession est remarquable.

Et le déficit fédéral?

F.M.: Le déficit fédéral représente une menace extraordinaire pour nous car 40% de notre budget vient des paiements de transfert du gouvernement fédéral. Je regrette sa situation car les paiements de transfert touchent les secteurs de l'éducation et des soins de



Denis Losier, ministre des Pêches et de l'Aquaculture du Nouveau-Brunswick, et Frank McKenna étaient de passage au Centre universitaire de Moncton, le mercredi 27 mars dernier.

santé. Il est difficile pour nous de régler les problèmes de ces deux domaines sans la participation du fédéral.

Tout laisse croire que justement, le prochain budget sera plutôt dur. Jusqu'à quel point l'éducation sera-t-elle affectée?

F.M.: C'est vrai, le prochain budget va malheureusement être dur parce que nous allons être affecté par la situation financière d'Ottawa. Notre préoccupation première, au niveau provincial reste, tout de même, de préparer un budget juste et équitable. Nous sommes très conscients du rôle de l'éducation au Nouveau-Brunswick. Nous sommes sensibles à cette question et reconnaissons que c'est l'élément le plus important du développement économique de la province.

Qu'avez-vous à répondre aux jeunes qui, comme vous le savez, sont inquiets de l'augmentation des frais de scolarité?

F.M.: Nous ne contrôlons pas directement ces hausses, ce sont les universités, mais cela fait trois ans que nous acceptons les recommandations budgétaires que sont déposées. Nous espérons encore cette année, si c'est possible, accepter ces recommandations.

Pour revenir à la question de votre mandat à la tête du gouvernement, comment évaluez-vous l'impact engendré par l'ab-

sence d'apposition à l'Assemblée législative?

F.M.: Pour notre part, nous avons accepté la réalité et nous avons reculé la situation en permettant une certaine ouverture, une certaine acceptabilité. Je reconnais l'inquiétude de notre public concernant cette situation, mais nous avons invité les chefs des autres partis à l'Assemblée législative et avons changé les règles. Nous avons trouvé des solutions innovatrices à cette situation particulière.

Denis Losier: Je pense qu'il faut mentionner aussi qu'il n'y a jamais eu autant de consultation que pendant les quatre dernières années. Des comités ont été créés et ont fait de la province pour justement recevoir l'opinion des gens. La transparence du gouvernement, finalement, est très importante et je crois que les gens ont vu l'effort qui était fait de ce côté-là.

Mais n'a-t-on pas critiqué le gouvernement sur ce point, sur le fait qu'il entreprenait trop d'études et faisait peut-être trop de consultations? Comment réagissez-vous face à cette critique?

D.L.: Il n'est pas encore démontré au niveau des sondages, car nous nous situons au même point que lors des élections. La population est quand même satisfaite des démarches qui ont été entreprises. Si le gouverne-

ment a fait tant de consultation, c'est toujours en prenant compte des préoccupations de la population qui voulait justement avoir son mot à dire et à obtenu droit de parole. Le gouvernement continue donc sur cette même voie.

Vous parlez des sondages. Ceux-ci recueillent des informations assez inquiétantes, surtout en ce qui concerne la popularité du parti Confederation of Regions, le CofR. Craignez-vous son entrée à l'Assemblée législative lors des prochaines élections?

F.M.: Il serait prématuré d'envisager si tôt une telle possibilité. L'appui pour le parti CofR est stable mais il n'augmente pas. Je pense qu'il y a un changement dans l'atmosphère de la province depuis deux ans. Il y a moins de tensions entre les deux communautés linguistiques. Les gens respectent plus la réalité du Nouveau-Brunswick et le fait que nous avons deux groupes linguistiques égaux.

Nous avons récemment attiré quelques industries qui utilisent la réalité linguistique du Nouveau-Brunswick à leur avantage. De plus en plus, on parle de la situation «spéciale» du Nouveau-Brunswick, à l'extérieur de la province. Avec l'incertitude qui règne en Ontario et le manque de confiance au Québec, le Nouveau-Brunswick représente une base très stable pour les industries qui

déservent les deux populations du Canada.

En ce qui concerne la loi 88, peut-on envisager son encaissement dans la constitution canadienne avant la fin de la présente année?

F.M.: Cette question d'encaissement implique les deux niveaux du gouvernement. Pour notre part, nous nous sommes engagés et avons déjà énoncé les principes de la loi 88.

Malheureusement, le gouvernement fédéral pense qu'avec l'échéé de l'accord du lac Meech, la situation a changé et qu'il serait nécessaire de renégocier.

Pour ce qui est de la question du débat constitutionnel, êtes-vous inquiet de la situation canadienne actuelle?

F.M.: Oui, je suis très inquiet, mais je reste confiant que nous trouverons une solution. Je discute souvent avec mon collègue, M. Bourassa. Je pense qu'avec sa souplesse et une bonne volonté de la part des autres provinces, nous en arriverons à un compromis et pourrions régler ce problème. Du point de vue économique, nous devons viser la stabilité dans ce pays, se créer une base solide pour réduire le taux de chômage et assurer un meilleur avenir. Le Nouveau-Brunswick est prêt à travailler, à dialoguer, à négocier, pour trouver une solution.

Pourquoi serait-il si facile de trouver une solution aujourd'hui, alors que les tentatives ont échoué l'an dernier?

F.M.: Ce n'est pas si facile, le défi reste le même. À mon avis, nous devons prudemment changer la formule d'amendement à la constitution puisque, présentement, un premier ministre peut, à lui seul, bloquer un changement acceptable aux yeux de tous les autres. J'aimerais que cette formule soit modifiée pour que l'on puisse partir d'une feuille blanche et négocier la distribution des pouvoirs. C'est impossible de négocier pour le bénéfice du Québec seulement. Nous devons négocier pour le bénéfice de tous les Canadiens en espérant que ce qui est bon pour le Québec, l'est aussi pour la Colombie-Britannique et les autres provinces.

suite en p. 5

Élections de la Féécum: c'est réussi le quorum est atteint

par Michel LALIBERTÉ

Après une deuxième tentative beaucoup plus fructueuse, les élections de la Féécum sont finalement légales puisque le quorum de 25 % de la masse étudiante, tel qu'exigé par la constitution de l'organisme, a été atteint lors du scrutin tenu le 26 mars dernier.

C'est ainsi que les quatre postes au sein de l'exécutif de la Fédération étudiante sont maintenant comblés. Donald Aubé (présidence), Victor Boudreau (affaires internes), Mike Roy (affaires externes) et Pierre Nadeau (affaires financières) se sont tous vu accordés un droit de vote, soit près de 30,75 % des membres de la Féécum. Un membership estimé à 3690 étudiants. Ce pourcentage représente une hausse de 10 % en comparaison avec l'élection tenue le 27 février dernier alors

que seulement 806 étudiants (20,74 %) s'étaient rendus aux urnes. Un nombre considérable d'étudiants ont toutefois voté contre les quatre candidats. Ce nombre varie de 74 à 219. Le nouvel exécutif est entré en fonction le premier avril.



La deuxième tentative aura été la bonne. Les quatre candidats en lice pour les postes au sein de l'exécutif de la Féécum ont tous obtenus un vote de confiance de la part des étudiant-e-s, le 26 mars dernier. Contrairement à la première élection, le quorum a été atteint.

suite de la p. 4

● Frank McKenna

Vous pensez donc qu'une des solutions possibles au débat constitutionnel serait la redistribution des pouvoirs?

F.M.: Oui, c'est une solution potentielle. Il est probablement plus important pour le Québec d'obtenir certains pouvoirs que d'obtenir le statut de société distincte, parce qu'en possession de ces pouvoirs, il devient, en réalité, une société distincte.

Croyez-vous que l'on se dirige vers une séparation du Québec?

F.M.: Absolument, bien que je persiste à croire qu'il serait possible de trouver une solution. S'il fallait que notre pays change, ce ne serait pas une amélioration pour le Québec ou pour le reste du Canada. Dans notre pays, il y a une protection pour les francophones et ils sont respectés, je pense. La séparation serait-elle vraiment la meilleure protection pour le Québec? Je ne crois pas.

Est-ce que le projet d'union économique des maritimes que

l'on propose ne présente pas, en fait, un moyen de faire face à une éventuelle séparation du Québec?

F.M.: Oui et non, car il y a deux autres raisons plus importantes pour ce projet d'union économique. Il y a le besoin de faire face à la concurrence internationale et le fait que les liens de communication entre les provinces maritimes sont plus étroits. Nos provinces sont plus près les unes des autres et nous devenons graduellement un seul et unique marché. Une union économique permettrait au gouvernement d'être plus efficace. Pour les industries, une union économique se traduirait en un marché plus compétitif.

Peut-on croire que l'union économique représenterait le premier pas vers une union politique?

F.M.: Absolument pas. Je m'oppose à une union politique. À mon avis, il faut reconnaître ici, que deux éléments sont importants. Les provinces maritimes ont besoin de se rapprocher pour des raisons économiques mais elles doivent aussi rester

séparées pour permettre à leur population respective de garder leur culture. C'est vrai pour l'Île-du-Prince-Édouard, pour le Cap-Breton et pour les Acadiciens et Acadiennes. Je suis conscient de la menace que représente l'assimilation pour la culture acadienne et je pense qu'il est important de garder cette culture dans une province bilingue.

Marie-Anne POUSSART
Robert DUQUAY

suite de la p. 2

● Éducation

Les étudiants sont avares de commentaires. Certains ne pensent pas être perdus parce qu'ils ont déjà eu des cours de statistiques, tandis que d'autres affirment qu'il leur manquera quelque chose puisqu'ils n'auront pas vu la reserciation des écorés.

Fascil Robichaud rappelle que ce conflit est le premier du genre à se rendre si loin, c'est-à-dire à l'étape de proposition et de contre proposition. ■

BON DE COMMANDE

LE FRONT

Vous recevrez votre diplôme dans quelques temps? Félicitations! Votre séjour universitaire tire à sa fin et vous jubilez.

Toutefois votre passage à l'Université demeure toujours dans votre mémoire comme étant une période heureuse et excitante de votre vie. Pourquoi ne pas la prolonger?

LE FRONT vous offre la possibilité de garder un contact direct avec la communauté universitaire de

Moncton. Dès septembre prochain, le journal étudiant LE FRONT pourra vous être envoyé à domicile, que vous habitez le Canada ou tout autre pays. Vous pourriez ainsi demeurer au courant des toutes dernières informations de notre mini-société. Il ne vous en coûtera que 0.43\$ par numéro (hors postage). Vous n'avez qu'à remplir le bon de commande ci-dessous et le déposer aux bureaux du FRONT, dans l'édifice de la Féécum.

NOM: _____

ADRESSE: _____

PROVINCE CODE POSTALE

NO DE TÉL.: _____

D'accord avec toi, Mafalda

Suite à la carte postale de Mafalda parue dans l'édition du 27 mars dernier, j'aimerais appuyer les propos de cette petite bonne femme sensée!

Tu as raison d'affirmer que personnel au niveau d'une université n'a le pouvoir de reléguer un professeur au vestiaire. Encore moins la Fédecum. Comment peuvent-ils s'imaginer qu'ils ont les compétences nécessaires pour évaluer le travail d'un professeur? Ont-ils tous suivis des cours de pédagogie pour connaître à fond ce domaine et appliquer les théories pour évaluer leurs «maîtres»? J'en doute.

Je n'ai pas la prétention de dire que je suis experte dans le

domaine de l'enseignement, mais je peux par contre affirmer, pour avoir été élevée par deux directeurs d'école ayant 35 ans de métier derrière eux, que le travail d'un enseignant n'est pas du tout repos!

En plus d'avoir à s'adapter à de nouveaux étudiants chaque année, ils doivent aussi tenir compte des nouveaux programmes d'études, etc. Il va donc la Fédecum, ou autre association étudiante, les soumettre à des évaluations! On peut détester un professeur, dire qu'il ou qu'elle est plate, gâcher contre sa méthode de correction, mais comment peut-on s'improviser juges? Surtout quand on distribue les évaluations en fin de session, au moment où les esprits sont chauffés.

Bien sûr, ces questionnaires n'existent que pour fournir aux intéressés des paramètres de l'enseignement dispensé par les professeurs de l'Université. Quand même, mon avis, ils ne sont pas valables. L'évaluation

provenant de l'administration a peut-être plus de poids car les «analyses» interprètent les résultats de façon plus objective, plus compétente.

Quoi qu'il en soit, je suis d'accord avec toi, ma chère Mafalda. Il te souligne que j'ai apprécié que tu mentionnes certaines questions qui se trouvent dans ces évaluations car, pour ma part, je ne les ai jamais. Je me contenterai de répondre 3 ou 4 partout, avec un commentaire très général, histoire de faire partie des statistiques.

En ce qui concerne l'évaluation de la Fédecum, je n'y réponds pas. Pourquoi? Parce que je suis diplomate et polie et je sais que mes parents ou mes sœurs, elles aussi enseignantes, auraient été insultées de se faire juger par des étudiants.

Des étudiants pour lesquels ils se défont corps et âme pour leur enseigner une graine de bon sens...

Martine Paré

À propos du Service de santé...

J'écris en réponse à une lettre parue dans le courrier du lecteur du 20 mars au sujet du service de santé situé sur le campus.

J'ai trouvé très amusante l'histoire de mademoiselle Z. qui voulait gagner du temps en se rendant au service de santé et qui finit par se soigner elle-même parce qu'elle était «connaissante». Par contre, je n'apprécie pas que l'on désigne un service que je considère professionnel parce qu'on ne s'y est pas fait prescrire un tas de pilules pour ce que moi-même être une simple grippe.

Je me rends compte qu'il n'est pas agréable d'être au sein d'un malentendu où l'on dévoile par mégarde le contenu d'un dossier mais lorsqu'on a à faire à deux personnes portant le même nom, ce sont des choses qui arrivent. Tout le monde n'est pas parfait, même dans le système médical. Un des hôpitaux de la ville de Moncton a bien réussi, il y a deux ans, à perdre des échafaudages de selle et d'urine que je leur avais apportés pour fin de test. L'erreur est humaine! On espère que mademoiselle Y a su garder sa langue puisqu'elle se soucie tant de confidentialité.

Pour ce qui est des spéculums

Instruments utilisés pour le test pap, laissez-moi vous éclaircir. Ils sont stérilisés de la même façon que les instruments chirurgicaux à l'hôpital, soit dans un stérilisateur qui tue les microbes par exposition à une chaleur élevée et non à la radio.

De plus, personnellement, j'apprécie beaucoup qu'on les fasse chauffer un peu afin que le contact avec le métal glacial ne fasse pas se contracter les muscles de mon vagin, rendant ainsi le test pap plus inconfortable. J'ajouterais aussi que l'eau sert de lubrifiant afin de faciliter l'insertion et que l'on utilise celle-ci plutôt qu'un autre lubrifiant afin de ne pas fausser le test de dépistage de la chlamydia qui est fait de façon systématique (heureusement) à toutes celles qui subissent un test pap.

Finalement, je ne crois pas que l'eau du lavabo soit moins hygiénique que celle de votre bain ou de votre douche.

Pour celles qui voudraient apporter un argument en faveur des spéculums jetables en plastique, je vous demande de penser un peu à l'environnement et à ceux et celles qui doivent vider les poubelles.

suite en p. 9

Commentaire



par Marie-Anne POUSSART

S'asseoir et s'entendre

S'il y a un débat qui aura fait couler de l'encre et suscité de vives discussions sur le campus cette année, c'est sans aucun doute la question de l'adoption d'une politique contre le harcèlement sexuel. Plusieurs membres de la communauté universitaire se sont déjà prononcés sur le dossier, s'affichant soit en faveur de l'adoption d'une politique en particulier, ou expliquant les problèmes qu'une telle politique devrait, selon eux, aider à résoudre. Chose certaine, personne ne s'y oppose. Mais, le plus intéressant reste que le débat a créé une inquiétude chez certains, inquiétude justifiée.

Car s'il est vrai que l'Université devrait, depuis longtemps, avoir adopté une politique contre le harcèlement sexuel, il est tout aussi juste d'affirmer que cette politique ne devrait pas, pour autant, être aujourd'hui rédigée à la hâte.

Quelle forme prendra-t-elle donc? Quelle définition donnera-t-on au harcèlement sexuel? L'un des problèmes, laquelle donner au harcèlement sexuel? À quels genres, paroles et actes ce terme s'applique-t-il?

Ce qui, à prime abord, peut paraître comme étant un sim-

ple exercice de définition est en fait ce qui fait peur à plusieurs. Il ne s'agit que de lire les dizaines de lettres d'opinion qui font, ces jours-ci, la navette entre les facultés et le bureau du Recteur pour s'en apercevoir. Autant certaines personnes aimeraient voir l'adoption de la politique se faire le plus rapidement possible, autant plusieurs autres préféreraient être consultées et mieux informées. Quel faulx! Devrait-il avoir consultation lorsque la communauté universitaire est si divisée sur une question? Pareille remarque ne pourrait que ranimer le souvenir d'un autre houleux débat, celui du changement de nom de l'Université, qui faisait rage jusqu'à il y a quelques mois. Nombreuses avaient alors été les prises de position, les prises de bec, les divergences d'opinions. Toutefois, la décision finale était revenue à un groupe restreint d'individus. En sera-t-il de même cette fois-ci? Les divers groupes d'intérêt, soit les étudiants, la Collective, l'ABFUM et l'Administration, pour n'en nommer que quelques-uns, devraient pouvoir se faire entendre, avoir droit de parole. Démocratiquement parlant, ce serait la moindre des choses, surtout dans une université. ■

Ne manquez pas la rétrospective universitaire de l'année dans notre dernier numéro, le mercredi 10 avril prochain!

Injustices à l'Université de Moncton, encore...

C'était un 26 mars de l'année en cours, sur l'heure du midi dans le hall d'entrée de l'édifice Tailion. Il y avait deux personnes, présentant des livres, résultat de leur recherche sur le sujet. Intrigué, je m'approchai sans trop m'imposer. Avec moi, un homme d'un certain âge les interrogeait sur le but de la présentation publique. La première personne nous répon-

dit en anglais. Quoi de plus normal qu'une présentation publique sur la seule université francophone au Nouveau-Brunswick, soit en anglais, il n'y a rien là, bien sûr! Charte des droits et libertés d'expression oblige! Encore un débat sur la langue vous me direz? Attendez, ce n'est rien.

Pauvres undulguents que nous sommes, moi et l'homme d'un

certain âge, n'avons rien pu déchiffrer du charabia de cette personne, pourtant gentille et anecdotique. Nous nous tournâmes donc vers la deuxième personne, ayant un semblant de français au premier abord, qui nous expliqua sa volonté de bien faire avec cette exposition de littérature. C'était de la propagande communiste non soviétique, et il insistait beaucoup sur la non soviétique. En fait,

c'était de la propagande communiste cubaine. Ouf! Nous avions eu chaud. Après un mouvement chétif, les Russes, voici maintenant de la propagande cubaine! Mais où est-ce que ça va s'arrêter? De ce fait, je puis vous dire que l'homme d'un certain âge en avait à redire sur le bêtise de cette exposition, ses cheveux blancs trahissaient son expérience de la 30-45, et peut-être même de la 14-18! Moi, je me tais, silencieusement. Charte des libertés d'expression et d'expression plantée dans la tête. Encore un débat sur la liberté d'expression me direz-vous? Attendez, ce n'est toujours rien.

Tout en réfléchissant, je me dis que ce serait un sujet formidable pour l'émission l'Oeil sociologique de KUM. Wow! J'aurais pu donner la chance à cette personne de bien présenter son opinion et ses idées, et de plus, faire profiter la communauté étudiante de cet enrichissement idéologique. Donc, en tout bon chercheur bilingue conciliant, je m'approchai pour lui demander la question. Et, croyez-le ou non, j'ai eu honte. Honte d'appartenir à cette université. Voilà des centaines d'années qu'ils existent, et voilà seulement un an où deux que l'Université pense à eux: les handicapés en chaise roulante. J'ai alors réalisé que depuis les deux débats jusqu'à aujourd'hui, aucun handicapé en chaise roulante n'a pu être invité à une seule émission à KUM! Oui, j'ai eu honte. Encore une dégradation d'injustices me direz-vous? Et je vous répondrai malheureusement: «Où, encore...». À quand donc un centre étudiant, sans escalier et sans petit passage impassable, adapté et adaptable à la réalité de la communauté étudiante? Charte des droits de circuler et Charte des libertés d'être un invité à l'appui, je cite encore: «À l'injustice...». Et au revoir, ainsi qu'à l'administration, je prie: «Au travail...»

Paul Boudreau
Étudiant en psychologie

ABPUM: des mises au point

Dans le cadre du débat qui pouvait durer quelque temps sur la question du harcèlement sexuel à l'Université de Moncton, l'Association des bibliothécaires et des professeurs de l'Université (ABPUM) tient à faire quelques mises au point.

Il va sans dire que tout harcèlement sexuel constitue une conduite répréhensible qu'il importe de chercher à enrayer. Sans nier pour autant l'existence de cas de harcèlement sexuel à l'Université de Moncton, nous ne croyons pas toutefois que la situation soit aussi généralisée que ne l'a laissée entendre le groupe de la collective de femmes au cours de sa conférence de presse du 14 mars dernier. On peut raisonnablement présumer que la situation n'est pas plus grave à l'Université de Moncton qu'ailleurs.

L'ABPUM, plus particulièrement par l'entremise de son comité sur la condition féminine, s'est

intéressée et continue toujours à s'intéresser de près à cette question et elle a, à plusieurs reprises, pressé l'administration de l'Université de mettre en place une politique appropriée et efficace visant à mettre fin à toute pratique de harcèlement sexuel. Elle a présenté à l'administration de l'Université en 1990 un projet de politique à ce effet. Or, non seulement l'administration n'a pas donné suite aux recommandations de l'ABPUM, lesquelles reflétaient essentiellement les vœux du comité sur la condition féminine de l'ABPUM (composé très majoritairement de femmes professeurs), mais elle a préféré plutôt, comme nous avons pu le constater récemment dans la presse, les rejeter du revers de la main. Nous nous étonnons d'une telle décision et déplorons vivement que l'administration de l'Université ait manifesté si peu d'égards à l'endroit d'un organisme qui représente officiellement l'ensemble

des professeurs et des bibliothécaires.

Enfin, précisons que le projet de politique en matière de harcèlement sexuel présenté par l'ABPUM à l'administration de l'Université, plus spécifiquement en ce qui a trait aux mécanismes de recours et de redressement, ne vise aucunement, contrairement aux allégations faites face à ce sujet devant la presse par le groupe la collective de femmes, à banaliser les plaintes de harcèlement formulées par des membres de la communauté universitaire, ni non plus à protéger à tout prix l'intimité ou l'intimité. Nous croyons qu'il est important, même quand il s'agit de plaintes portant sur le harcèlement sexuel, d'assurer un traitement équitable aux deux partis en cause et d'éviter que l'intimité ou l'intimité soit reconnue comme ayant même que la démonstration en ait été faite.

Hektor Haché-Haché
Vice-président de l'ABPUM

Le harcèlement sexuel en caricature

Monsieur le recteur,

Suite à tout le débat qui se déroule à l'Université de Moncton concernant l'adoption d'une politique contre le harcèlement sexuel et sextiste, et d'un groupe d'étudiantes, désireux apporter notre appui à la Collective. Après plusieurs années universitaires, nous avons été témoins bien souvent de harcèlement sexuel et sextiste, et d'être nous-mêmes victimes de harcèlement. C'est à partir des sentiments d'impuissance que nous éprouvons à propos du harcèlement que nous nous sommes décidés de nous joindre à la Collective dans sa lutte pour éliminer le harcèlement et pour protéger les victimes.

Présentement, il n'existe pas de

politique adéquate qui protège les victimes, donc il nous est impossible de porter plainte par peur de représailles. Et, la politique proposée par l'ABPUM défend très clairement les présumés harceleurs. De plus, on ne peut exprimer notre situation, à travers les médias étudiants vu la peur de représailles et la censure exercée. Ainsi, à l'aide de nos caricatures, nous tentons d'expliquer d'une façon claire, la problématique du harcèlement et ses enjeux. Inévitablement, nous désirons produire un recueil de caricatures qui pourra être utilisé comme outil d'éducation auprès de la population universitaire.

Durant la Semaine d'éducation des femmes francophones, la Collective a organisé deux kios-

ques, à Tailion et à la Faculté des arts, concernant la question du harcèlement où plusieurs de nos caricatures étaient exposées. Ces kiosques nous ont permis de recueillir des témoignages et l'appui des femmes qui nous ont félicité pour notre

suite en p. 9

ERRATUM

Dans le commentaire d'Irène Roy de la semaine dernière, intitulé «Féliciter-Front: la collaboration est-elle possible?», une erreur s'est glissée.

On aurait dû lire «Une proposition de création d'un comité mixte (Féliciter-Front) a été battue à la majorité» et non «un CA de la Féliciter a accepté», à la quasi unanimité, une proposition de création d'un comité mixte.»

Cette rectification ne change en rien l'idée générale du texte qui résume toute relation possible entre la Féliciter et le journal Le Front.

Excès de pouvoir ou oligarchie?

M. Aubé, président de la Féliciter,

J'aimerais vous faire part de ma profonde indignation concernant l'attitude irrespectueuse démentée par les membres du conseil d'administration de la Féliciter à mon égard lors de leur réunion du 27 mars dernier.

Il est de mise de se poser de sérieuses questions sur l'honnêteté dont on fait preuve ces gens qui siègent sur ce conseil lors de cette réunion. Comment justifier ou même tenter d'expliquer qu'un simple droit de parole m'ait été refusé par le biais de Mike Roy, le président d'assemblée, sans qu'aucun des membres ne s'inscrivent contre? Ma demande ne sortait pas de l'ordinaire et suivait, à mon avis, un juste raisonnement.

Après avoir pris connaissance du procès verbal de la réunion du 20 mars, réunion où je fus d'ailleurs invité, comme directeur du journal étudiant Le Front, à expliquer certains de nos écrits, j'ai cru bon de tenter d'apporter des rectifications aux passages controversés à mes propos. Qu'elle n'a pas été ma stupeur et ma colère lorsque ce simple droit me fut refusé.

M. Aubé, lorsqu'une personne est invitée par un conseil d'administration à donner sa version des faits ou tout simplement à expliquer une situation, il serait important de s'assurer que ses commentaires soient rapportés le plus fidèlement possible. Dans le cas présent, il est évident que cette règle de respect et de logique a été ignorée.

J'ose espérer, M. Aubé, que vous saurez vous excuser et reconnaître ces petits manquements. En terminant, les futurs intervenants à se présenter devant vous C.A. devront être se méfier ou prendre pour acquis que la démocratie existe bel et bien au sein de notre félicitation étudiante!

Michel Lalliberté

Vouloir participer au débat

Monsieur le recteur,

Nous nous réjouissons de l'intérêt que vous portez depuis votre arrivée à la cause des femmes et de leurs conditions de travail dans notre institution. Il est certain qu'à l'intérieur de cette problématique, le dossier du harcèlement sexuel constitue une pièce importante et l'on doit s'y pencher sérieusement.

Si certains donnent dans la «résistance» face aux changements proposés, nous ne sommes pas de ceux-là. Nous nous sentons plutôt interpellés par la situation et voudrions contribuer à l'avancement du dossier. A notre avis, la meilleure façon de le faire, c'est de s'y attaquer résolument et systématiquement, mais sans céder à la démagogie ni à la tentation de créer tout de go une structure qui ne correspondrait qu'à une représentation partielle et partielle de la réalité.

Le harcèlement sexuel est malheureusement une réalité sociale indiscutable. S'il n'y avait qu'un seul cas de harcèlement sexuel à l'Université de Mon-

ton, c'en serait un de trop. Est-il nécessaire dès lors que le débat entourant la définition d'une politique en la matière soit entaché d'une campagne de dénigrement d'individus, de départements ou facultés, basée sur la rumeur et des informations contestables, laquelle ne peut que résulter en un discrédit global de notre institution? Ne serait-il pas plus sain à notre institution dans un débat ouvert et équilibré? A nos yeux, la politique de l'ABPUM en matière de harcèlement sexuel, résultat d'un travail sérieux, nous semble constituer un point de référence à privilégier dans ce débat.

De plus, nous croyons que ce débat concerne toute la communauté universitaire, et pas seulement les femmes. S'il est admis que la majorité des victimes de harcèlement sexuel sont des femmes, il n'en reste pas moins qu'aucun sexe ne détient un monopole exclusif en matière de harcèlement et de victimisation: même minoritaires, on dénombre des cas de harcèlement d'hommes par des hommes, d'hommes par des hommes et de femmes par des femmes. Toute politique sur le sujet devra donc tenir compte de ces possibilités.

Si nous avons parlé jusqu'ici de harcèlement sexuel, et non de harcèlement sexuel ou sexiste, c'est que nous partageons l'avis des signataires des deux lettres ouvertes que des professeurs vous ont fait parvenir récemment (notre deux en date du 22 mars dernier et publiées dans «Le Front» du 27 mars) à l'effet que les deux formes de harcèlement sont condamnables, mais que la gravité supérieure du harcèlement sexuel nous oblige

à en tenir compte prioritairement par ailleurs, la réglementation du harcèlement sexiste est beaucoup plus difficile à effectuer et risque de conduire à une judiciarisation excessive de nos rapports sociaux, comme le dit bien Huguette Clavette dans sa lettre. Une telle politique deviendrait si détaillée qu'elle risquerait de ne plus être applicable et conséquemment de nuire à la résolution du problème qui nous préoccupe.

Qu'on nous comprenne bien: nous n'approuvons pas les comportements sexistes, pas plus que les comportements racistes ou toute autre forme de discrimination. Toutefois, comme la sévérité de ce type d'offense n'est pas du tout égale à celle en cause quand il y a harcèlement sexuel comme tel, nous disons qu'il faut en tenir compte dans la formulation d'une politique en matière de harcèlement sexuel. Nous craignons qu'une réglementation du sexisme mène à un climat de suspicion dans toute l'Université et à des «chasses aux sorcières» (dans ce cas-ci, chasse aux sorcières) déplorable.

Veuillez agréer, monsieur le recteur, l'expression de nos sentiments distingués.

Greg Allain, professeur
Département de sociologie

Pierre-Marcel Desjardins, professeur
Département d'économie

Gilles Labelle, professeur
Département de science politique

Sylvain Vézina, professeur
Département d'administration publique

«Majorité invisible ailleurs Minorité visible ici»

«Le monde à la beauté du regard qu'on y pose, disait un poète, mais aujourd'hui, on constate qu'il a surtout la beauté du regard que la caméra y pose».

Ainsi, si Hollywood, Cannes, Dynasties, Monfau ou Chateaufort, etc. se chargent de présenter l'Occident au reste du monde, ce dernier n'est couvert que par les caméras de scientifiques amoureux de la brousse et de parcs zoologiques, de quelques rares cinéastes à la recherche d'images et de faits exotiques, de journalistes à l'affût d'événements à sensation, ou encore par des organismes d'aide, soucieux de leur image de «secouriste».

Hier, des sauvages, plus «plus scientifiquement» des primitifs, ensuite des païens, aujourd'hui des sous-développés évoluant dans une autre mode: «le Tiers-Monde», les regards ainsi que les caméras occidentales ont généralement couvert toutes les étapes profondant notre éventuel stade d'homme civilisé.

Combien de fois n'a-t-on pas dû répondre à toutes sortes de questions, posées par des universitaires curieux d'en savoir plus sur ce monde étrange surtout vu à la télévision.

Connaissiez-vous le café chez vous? (Alors que l'Occident n'en produit pas).

Y a-t-il des universités chez vous? Y a-t-il des discothèques chez vous?

Y a-t-il des salons de coiffures pour femmes chez vous? Saviez-vous que ceci est un four à

micro-ondes pouvant chauffer tout le thé en 50 secondes?

C'est là le véritable choc culturel qui donne quelquefois l'envie de marcher avec des pantalons disant qu'il faut bouger du monde, le soleil, la lune et les étoiles existent aussi. En effet, beaucoup seraient surpris d'apprendre que Casablanca, Alger, Tunis, Le Caire, Abidjan, Dakar, Port-au-Prince, New Delhi, etc., (ceci est dommage pour le reste du pays) sont plus proches de New York, Montréal, Toronto, Paris et Londres que ne l'est beaucoup de villes et régions de l'Occident même, parce qu'on vit au rythme et à l'heure des grandes métropoles.

Cependant, ce nouveau focus ne veut pas non plus verser dans l'exercice contraire car l'Afrique, par exemple, ne se résume pas seulement à l'éthio-

suite en p. 16

suite de la p. 6

● Caricature

travail et notre courage.

Les caricatures que nous avons dessinées avaient pour but d'éduquer la population universitaire à la question du harcèlement sexuel et sexiste. Bien que nous ayons tenté d'effacer nos caricatures un peu partout sur le campus, une à une, elles ont été enlevées. La pression au silence est forte en ce qui a trait au débat. Donc, comment faut-il en parler? Lorsque nous parlons en terme trop général, nous sommes accusés de voir des harceleurs dans chaque homme. Lorsque nous utilisons des exemples très explicites, nous sommes accusés de libelles d'animosité. Il est évident qu'il nous faut rompre le silence, alors, comment faut-il parler du harcèlement?

Nous vous remercions, monsieur le recteur, de nous en entendre et nous espérons que vous apprécierez nos caricatures.

Veuillez agréer, monsieur, nos sentiments les plus respectueux.

Isabel Lantagne
Caricaturiste au nom
des caricaturistes de
Marlboro

suite de la p. 7

● Service de santé

Un dernier mot, les thermomètres de verre sont aussi efficaces que les machines électroniques que nous semblons affectionner et de loin moins cher.

La confidentialité, c'est joli, mais, mesdemoiselles les «étudiantes concernées», je crois qu'il faut avoir le courage de ses opinions et de ne pas avoir peur de les signer.

Annick R. Forest,
Étudiante informée.

MARC'S FRIED CLAMS

269 McLaughlin Dr, Moncton, N.-B., 857-3176 * Restaurant familial *

"Spécialité coques et frites"

Spécial pour les étudiants toutes les semaines

Lundi - jeudi 16h à 22h Vendredi - samedi 12h à 12h Dimanche 12h à 21h

Gens d'ici

par Nathalie THIBAUT



«Je vois une Acadie dynamique, forte, instruite...»

Pieurs connaissent David Bourgeois pour son engagement au sein de la Fédération des jeunes Canadiens français (FJCF). En effet, David est secrétaire-trésorier de cette fédération. Celle-ci a pour but de «voir à ce que tous les jeunes Franco-Canadiens puissent s'amuser, être éduqués, travailler et communiquer en français».

Le rôle de David au sein de la FJCF est de «pourvoir au bon fonctionnement des états financiers en étroite collaboration avec les autres employés». Sur une note plus personnelle, il amène ses opinions, ses points de vue, et anime les discussions lors des réunions.

Ce qu'il planifie pour l'an prochain? «J'aimerais travailler au sein d'organismes qui ont pour but de voir au développement et à l'épanouissement de l'Acadie. Quel organisme? Huh... je ne me suis pas décidé encore. J'attends de savoir où je serai le plus utile».

David est également vice-président de la section Peticodiac de la Société des Acadiciens et Acadiciennes du Nouveau-Brunswick, «j'amène mes points de vue en ce qui a trait au fait français à Moncton. J'apporte une vision jeune et nouvelle qui, mêlée à l'expérience des autres membres, fait que les projets sont dynamiques et intéressants».

David est de Moncton. Il est en troisième année, spécialisation en psychologie. Il veut, après son baccalauréat, faire une maîtrise en psychologie sociale dans le domaine politique. «Je voudrais éventuellement travailler à l'amélioration des relations entre les différents gouvernements ainsi que voir au développement de la communauté acadienne».

Dans ses trop rares moments de loisir, David joue au hockey interfaculté, et regarde occasionnellement la télé. En fait il



consacre beaucoup de temps à ses études.

Une de ses caractéristiques particulières? Eh bien, notre ami est cinéphile. Il est membre du Ciné-Campus, et donc un amateur de films francophones surtout. «Le seul film que je n'ai pas vu, c'est *Gringo de Bergerac*. Incroyable hein? C'est parce que je déteste attendre en ligne!».

Toujours de bonne humeur, Monsieur a cependant la mémoire bien courte! «Lorsque l'on ne parle pas de moi, j'oublie. C'est du quasi-narcissisme, qu'on?».

«L'important pour moi c'est le

bien-être de ma famille, de mes amis, de ma communauté. Mon concept de l'Acadie c'est qu'elle soit dynamique, forte, instruite... Je voudrais bien estomper la vision nostalgique et vieillotte que les gens ont de l'Acadie».

Pour bien terminer, la question classique: quelles sont les trois choses qu'il apporterait sur une île déserte? «Ouf, laissez-moi penser... Cinq minutes plus tard... «Bon, premièrement, du Dr Pepper en masse, mon chapeau vert et mmh... les souvenirs de mon existence qui, jusqu'à maintenant a été merveilleuse et intéressante. Pas trop, mais juste assez, hein?»

Babillard

Conférence - ovni

Une conférence intitulée *Ovni: la vérité enfin révélée* aura lieu le jeudi 4 avril à 19h30 au A-102 du pavillon Némé-Rossignol. Cette conférence est une présentation du Mouvement raëlien.

Expo-sciences

La 15e Expo-sciences du Nouveau-Brunswick aura lieu au gymnase du Ceps, les vendredi et samedi 5 et 6 avril. Plus de 100 exposants et exposantes sont attendus avec leur projet. Le public est invité à visiter l'exposition le samedi 6 avril, de 10h à 14h30. Vers 14h45, la cérémonie de remise des prix aura lieu dans l'amphithéâtre 165 du pavillon Jacqueline-Bouchard. Pour plus de renseignements, prière de contacter Brian Newbold au 858-4593.

Grand concert Monteverdi

L'ensemble baroque Montclair et le chœur Les Hortades présenteront un grand concert Monteverdi, le vendredi 5 avril 1991 à 20h, à l'Église St-Bernard située sur la rue Bousford. Le prix d'entrée est de 12\$ pour les adultes et de 5\$ pour les étudiants et les personnes d'âge d'or. Au programme, les plus beaux madrigaux de Monteverdi, créateur du 1er opéra mondial.

Conférence sur les carrières en physique

Trung Vo-Van, professeur de physique, donnera une conférence intitulée *Carrières en physique*, le jeudi 4 avril, à 19 heures, au local A-102 du pavillon Némé-Rossignol.

Exposition étudiante d'arts visuels

Le vernissage de l'exposition des finissants et finissantes en arts visuels aura lieu le mercredi 3 avril, à 20h, à la Galerie d'art de l'Université, pavillon Clément-Cormier. L'exposition sera en montre jusqu'au 19 avril.

Des pommes pour Eve

Les étudiants de troisième et de quatrième années du Département d'art dramatique de l'Université de Moncton présentent leur exercice public d'interprétation, intitulé *Des pommes pour Eve*, du 9 au 13 avril, à 20h, dans le studio-théâtre La Grange.

Les billets sont présentement en vente à la cantine de la Faculté des sciences de l'éducation.

Lecture publique de Herménégilde Chiasson

Le poète Herménégilde Chiasson fera une lecture publique de ses textes, le jeudi 4 avril, à 13h30, dans le local 239 de la Faculté des arts de l'Université de Moncton.

Herménégilde Chiasson a publié son dernier recueil, intitulé *Prophète*, chez Michel Henry éditeur, en 1986.

La lecture sera suivie d'un échange avec le public.

Récital de percussions

L'ensemble de percussion B+Ké 2 donnera un récital, le mercredi 3 avril, à 20 heures, dans la salle de spectacle de la Faculté des sciences de l'éducation. Au programme, vous pourrez entendre des œuvres de Bach, Joplin, Schmitt et Haydn. L'entrée est libre.

Récital varié

Un récital varié, mettant en vedette les étudiants et les étudiantes du Département de musique, aura lieu le mercredi 3 avril, à 16h, dans la salle de spectacle de la Faculté des sciences de l'éducation. Au programme, figurent du chant, du piano, de la guitare et autres. L'entrée est libre.

Carte étudiante - Examen

Soyez avisés que vous devez avoir en tout temps votre carte étudiante en votre possession lors des deux semaines d'examen. Elle est obligatoire pour les examens qui auront lieu au gymnase.

SIDA/AIDS Moncton: beaucoup plus que du soutien

par Annick. R. FOREST

Pour les personnes séropositives et celles qui ont développé la maladie du SIDA, il existe à Moncton un organisme qui peut leur donner un coup de main. Il s'agit de SIDA/AIDS Moncton, aussi connu sous l'acronyme SAM. Cet organisme a pour objectif d'offrir un programme de soutien à la fois pratique et affectif pour les sidaïques, d'éduquer et de sensibiliser le

public face au sida et de faire des campagnes de financement afin de permettre à l'organisme de continuer son travail.

«Notre but n'est pas de remplacer les services existants mais plutôt de faire une évaluation et un triage afin de révéler ceux qui viennent aux ressources communautaires qui existent déjà», explique M. Joseph Laviolette, président du conseil d'administration. SAM travaille

donc de façon étroite avec les divers services communautaires offerts à Moncton tels le service de santé du campus, la clinique d'éducation sexuelle et familiale et les hôpitaux.

SAM effectue la majeure partie de son travail auprès des sidaïques. «Nous travaillons très peu avec les personnes séropositives parce que n'ayant pas encore développé le sida, ces personnes préfèrent rester an-

onymes afin d'éviter les réactions du leur entourage. Par contre, les personnes qui ont développé les symptômes de la maladie se voit souvent référées à nous par leur médecin ou décident de venir nous voir elles-mêmes car elles ont besoin d'une aide quelconque». M. Laviolette explique qu'il est difficile d'évaluer l'étendue de la population de Moncton qui est atteinte du sida puisqu'il est impossible de savoir combien de gens sont séropositifs. SAM travaille avec en moyenne une douzaine de personnes à la fois. Par extrapolation, si l'on en croit la thèse selon laquelle pour chaque cas connu il en existe dix autres, il y aurait environ 120 personnes séropositives ou atteintes du sida à Moncton.

La nature même de la maladie oblige à côtoyer la mort. «On finit par s'attacher à ces gens qui viennent nous voir, avoue M. Laviolette, c'est pourquoi il existe un réseau de soutien pour les personnes qui travaillent de façon continue avec les sidaïques».

Un des aspects les plus importants du service de SIDA/AIDS Moncton est l'entière confidentialité qu'il offre. SAM est en effet doté d'une politique très stricte en matière de confidentialité. Les personnes qui ont affaire avec SAM sont donc assurées qu'elles ne risquent pas d'être obligées de s'annoncer avant le moment qu'elles choisissent elles-mêmes.

SIDA/AIDS Moncton cherche aussi à distribuer une information valable au public et aux individus sur la nature, la transmission et la prévention du sida. Pour ce faire, SAM établit présentement une liste de personnes ressources qui sera mise à la disposition de ceux intéressés à entendre parler de la question. DJIA, SAM a effectué des conférences dans des écoles et dans certains groupes de la communauté. «Les gens sont intéressés et la réaction est bonne. Pourtant même ceux qui sont informés sur les modes de transmission du sida (voir encadré) conservent des craintes irrationnelles».

explique M. Laviolette. Ce phénomène SAM l'a vécu de façon tout particulière lorsqu'il a fait trouver un local où loger le personnel et les filières. De

nombreuses portes leur ont été fermées parce que les autres locataires menaçaient de quitter ou parce qu'on ne sait jamais... SAM s'est finalement trouvé un nid et se situe présentement au Professionals Arts Building situé sur la rue Arden, à la suite 427.

SAM bénéficie de financement lui provenant du gouvernement fédéral par l'entremise d'un projet spécial, du gouvernement provincial ainsi que de dons privés. «Ces argentins nous permettent de payer le salaire de deux employés, d'un directeur exécutif et d'une secrétaire, et de payer le loyer pour notre local. Il nous reste une petite somme qui nous sert de fond de roulement et de dépannage», fait remarquer M. Laviolette. En plus des deux employés SIDA/AIDS Moncton bénéficie des services d'étudiants qui font avec aux des stages d'études et de bénévolat. SAM est aussi doté d'un bureau de direction de douze membres qui s'occupent de prendre les décisions quant au fonctionnement.

SAM s'occupe aussi de quelques programmes spéciaux. Chaque année, au cours du mois de mai, on organise une vigile qui a pour but de commémorer ceux qui sont morts du sida au cours de l'année. Il existe aussi en Amérique du Nord une croix-veuve qu'elles ne risquent pas d'être obligées de s'annoncer avant le moment qu'elles choisissent elles-mêmes.

Le SIDA: Ce que tout canadien responsable doit savoir.

Le SIDA (Syndrome d'immuno-déficience acquise) est causé par un virus qui s'attaque au système immunitaire, entraînant son effondrement et exposant la personne touchée à certains cancers ou infections très rares chez les personnes dont le système immunitaire fonctionne normalement. Cependant, lorsqu'ils apparaissent chez un sujet qui a contracté le virus du SIDA, on dit que le sujet a le SIDA.

Ce virus causant le SIDA est présent plus particulièrement dans le sang, dans le sperme et les sécrétions vaginales du sujet.

suite en p. 14

● Guide pour des rapports homosexuels à faible risque

tants, j'ai fait la capote sur le gland, de mon falbalas, j'étais tout en pressant le bout et j'ai duré jusqu'à la base de son organe».

L'orientation des rapports sans risque a été cruciale dans les efforts de notre communauté à s'éduquer. En racontant nos récits de rapports ouïllonnés sans risques, et geste nous permet de démontrer à tous qu'il existe d'innombrables possibilités de désir et de passion dans nos vies. N'importe qui peut contracter le virus du sida, mais tous peuvent aussi être prudents. Apprendre à se servir adéquatement d'un condom et à évaluer les risques de différentes activités est tout ce que vous devez savoir pour être prudents.

Maturation mutuelle (activité sans risque)

J'étais étendu sur mon dos et j'insérais dans son sexe ma cuisse, mon pénis reposant sans rien sur mon ventre. J'ai attrapé son mamelon gauche à l'aide de ma main droite et avec mon autre main, je caressais son pénis et ses testicules. En quelques secondes, j'ai pu sentir son pénis durcir dans ma main. L'excitement m'effaçait un moment de lui et vient sur sa verge et puis j'accélérais tout en jouant son mamelon pour le faire éjaculer. Je savais en entendant ses petits cris de plaisir que j'étais sur le point de sentir son sperme asperger ma poitrine».

Lorsque vous pouvez procurer un condom, il doit toujours être en latex. Il peut être lubrifié ou non, mais vous devriez toujours vous en servir avec un lubrifiant à base d'eau comme la gelée R-

Y ou Lubrax. Il n'y a qu'une seule manière sûre de faire le matché un condom plus large, pour les hommes dont l'égo est grand.

Lorsque vous placez un condom, vous pouvez ensuite le gland de lubrifiant. Il faut toujours enlever l'air du bout du condom avant de le dérouler. Vous devriez pratiquer quelques fois sur vous-mêmes (ou avec un ami) avant que vous ne vous en serviez lors de la pénétration.

Le dental dam est un morceau de latex qui fait office de barrière lorsque l'on mange la chatte d'une femme. On peut se le procurer dans certaines pharmacies et chez les fournisseurs d'équipements pour dentistes. On peut aussi couper un condom d'un côté et s'en servir de la même façon.

Fellation sans condom et avaler du sperme (activité à risque peu élevée)

J'étais distinctement entendu le message que Raghu avait laté sur mon répondant automatique. Je sentai chez toi vers 10h et je succrais ton pénis en arrivant. Raghu ne perdait jamais de temps. La sonnette retentit à 10h04. Je croyais qu'il allait au moins attendre que la porte soit fermée avant de se mettre à gonner et de défilé mon pantalon. Avant que je ne puisse lui dire bonjour, sa bouche assaut mon pénis qui gonflait. En baissant les yeux et en voyant sa tête bouger d'un mouvement rythmique et en sentant sa langue entourer ma verge, un sentiment familier m'envahit. Raghu accélère et ralenti sa cadence plusieurs fois avant que je n'aie le goût de la puissance. «Oh Raghu, je

sais éjaculer, je génère. Ses lèvres m'entraînaient fermement mon organe lorsque mon sperme jaillit».

Voici des lignes directrices pour évaluer le risque de différentes activités.

Risques élevés de transmission du VIH

Rapport anal (sodomie) sans condom.

Rapport vaginal sans condom. Partage de jouets sexuels (vibrateurs, etc.) sans les nettoyer à fond ou sans les recouvrir d'un condom.

Tout autre activité où il y a contact d'un système sanguin à un autre.

Faibles risques de transmission du VIH

Rapport anal ou vaginal avec condom.

Relation orale sans protection avec une femme pendant ses menstruations.

Relation orale sans protection avec un homme en avalant ou non du sperme.

Risques peu élevés de transmission du VIH.

S'embrasser sur la bouche. Boire de l'urine.

Avoir des contacts oraux anaux. Manger des excréments (de la merde).

Avoir une relation orale avec un condom.

Avoir une relation orale sans condom et sans éjaculation.

Avoir une relation orale avec une femme sans un dental dam.

Avoir une relation orale avec un dental dam.

Si la vie vous intéresse

par le Dr Frank LORD

À la demande de Michel Laliberté, directeur du Front qui recherchait une opinion médicale, je vous soumets mes impressions sur l'article «Guide pour des rapports homosexuels à faibles risques».

Est-ce vraiment un article sur le «safer sex»? Bonne question! Recommandations d'abord que l'article dans son ensemble s'adresse aux homosexuels mâles (surtout pour la section traitant du risque relatif de certaines activités sexuelles) et en particulier à ceux ayant de nombreux partenaires. Il est important de reconnaître ce point car les gais qui choisissent d'imiter leur(s) partenaire(s) ainsi que les non-gais qui liront cet article pourront en déduire une influence dangereuse en raison d'un faux sentiment de sécurité relatif au royaume de certains éléments de risque (choix et nombre de partenaires) et à l'absence de confiance envers le «safer sex».

Au Canada, l'homosexualité mâle est le facteur de risque le plus important à l'acquisition du VIH (virus d'immunodéficience humaine) et l'article propose des contre-mesures alternatives afin de diminuer le risque quand on fait partie de ce groupe. Malheureusement, au lieu de placer tous les homosexuels dans le même panier, il convient de reconnaître pourquoi ce groupe de gens est à plus haut risque, soit principalement:

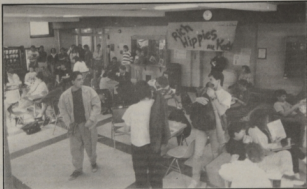
- 1) le choix et le nombre de partenaires(s);
- 2) la haute concentration du virus dans le sperme;
- 3) le traumatisme local favorisant la propagation mûle (ex: fissure anale lors de relations anales qui crée une plaie ouverte où peut s'insérer le virus dans la ténacité sanguine).

Maintenant, on peut parler des techniques sexuelles à moindre risque: il s'agit de diminuer les activités où interviennent les facteurs mentionnés ci-dessus, soit un seul ou en combinaison (ce qui accroît les risques). Contrairement à l'information des auteurs, «la peur du sida n'est pas une raison pour diminuer la fréquence de vos rapports sexuels ni le nombre de vos partenaires», dit la première ligne, le choix et le nombre de partenaires sont des facteurs très importants dans l'acquisition du virus, et ce, malgré les techniques sexuelles à faible risque. Ce qui n'est pas compréhensible: soit que les auteurs n'ont, eux, aucune intention de modifier ce comportement et incitent le lecteur à ne pas hésiter à faire de même. On peut les comparer à des fumistes insouciés qui nous disent: «J'ai fumé toute ma vie et je ne suis jamais encore mort! Psychologiquement, ce langage «accapote» leur comportement, potentiellement dangereux et ne les remettrait pas en question malgré les dangers; il devient alors plus simple et moins stressant pour eux de risquer, minimiser ou même de déléguer le danger que de le garder à l'esprit et de le considérer chaque fois que vient le moment de poser les gens. Leur évolution psychosociale personnelle les a amenés à mettre en œuvre ces notions de risques de côté. Voilà donc pourquoi ils se réfugient sur des techniques à moindres risques. Tout article sur le «safer sex» de ce nom doit absolument inciter à choisir de limiter leur(s) partenaire(s) et de laisser aux individus, le soin de juger par eux-mêmes de l'importance de cette information afin qu'ils décident pour eux et à la crainte du sida est sans raison valable ou ne doit modifier leur comportement.

Un mot sur le choix et le nombre de partenaires. Soyez délicats pour ce qui est du choix. Certains individus constituent indéniablement un risque plus élevé que d'autres. Par exemple, quand un ayant eu beaucoup de partenaires antérieurs (on comprend facilement que quelqu'un ayant eu plusieurs centaines de contacts avec un utilisateur de drogue intraveineuse avec échange de matériel (seringues, etc.) Par contre, un individu ayant été testé négatif pour le VIH après un délai acceptable (3 à 6 mois depuis son dernier contact sexuel), constitue un partenaire à faible risque. Pour ce qui est du nombre, ceci me semble évident: plus on achève de bilans de santé, plus on a de chances de gagner -

suite en p. 14

«A Gay Men's Guide to Safer Sex» La direction du Muse et un des auteurs s'expliquent



Le «guide pour des rapports homosexuels à faible risque» a suscité beaucoup de remous, de divergences d'opinion, ainsi que de commentaires de toutes sortes au sein de la population universitaire de Montréal. En faveur ou pas, le débat est loin d'être terminé.

par Gisèle GOGUEN

Certains le considèrent comme étant pornographique, tandis que d'autres le voient comme une forme d'éducation sexuelle valable. Bref, la majorité des étudiants universitaires qui ont lu l'article «A Gay Men's Guide to Safer Sex» ont une opinion quelconque sur son contenu.

Publié pour la première fois le 15 février dans le journal The Muse de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve, l'article faisait partie d'un supplément annuel ayant comme thème l'homosexualité.

«A Gay Men's Guide to Safer Sex» contient un langage explicite de la rue ainsi qu'une photo d'un homme pratiquant le sexe oral sur un autre homme. L'article affirme que des méthodes de sexe sans risque (safer sex), telles que l'utilisation d'un condom, peuvent être érogiques tout en diminuant la possibilité de contracter le virus du SIDA. Afin de mieux faire passer leur message, les auteurs du texte ont inclus des témoignages très descriptifs d'expériences sexuelles.

Depuis sa première parution dans les pages du Muse, l'article a été publié dans des journaux étudiants à travers le pays, suscitant des réactions mixtes.

—À la une des actualités.—

Dawn Mitchell, directrice du Muse, explique que la décision de publier l'article était motivée

par un désir de la part du personnel du journal de diffuser des informations pertinentes sur les rapports sexuels sans risque aux étudiants de Memorial. En ce qui concerne l'attention nationale et internationale qui a été accordée à l'article, la directrice avoue en être un peu étonnée. «Nous nous attendions à une réaction de la part de la masse étudiante. Cela est devenu la coutume lorsque nous publions le supplément homosexuel. Cependant, nous ne nous attendions pas à ce que l'article fasse la une des actualités locales ou, encore moins, qu'il soit un item majeur d'actualité à travers le pays».

Certains journaux étudiants qui ont publié «A Gay Men's Guide to Safer Sex» ont eu des conflits avec leur fédération étudiante. Pour The Cord, le journal étudiant de l'Université Wilfrid Laurier, la publication de l'article a été la goutte qui a fait déborder le vase: la fédération étudiante de l'université a décidé de fermer le journal. The Cord a été remis en marche peu après, sous la responsabilité d'une nouvelle directrice. The Cord n'est toutefois pas le seul journal étudiant à faire face à la fermeture suite à la publication de l'article.

Dawn Mitchell est d'avis que la direction étudiante de Memorial n'aurait jamais considéré fermer son journal. «Toutes sortes de gens importants nous appuient à travers le pays: des

journalistes, des avocats et autres. Si la fédération étudiante avait tenté de fermer le journal, nous aurions pu leur causer beaucoup de problèmes».

Patrick Barnholdt, un des auteurs de «A Gay Men's Guide to Safer Sex», affirme que tout le monde peut apprendre d'un article de ce genre, peu importe que la personne soit homosexuelle ou non. De plus, l'auteur, qui est aussi étudiant à Memorial, est d'avis que le caractère direct de l'article consistait en la meilleure façon de faire passer le message des rapports sexuels sans risque.

«De nombreuses études effectuées à travers l'Amérique du Nord démontrent que pour avoir un effet sur la communauté homosexuelle, l'information sur les rapports sexuels sans risque doit être livrée dans un langage explicite. L'on doit d'abord reconnaître que les gens font l'amour et ensuite, encourager cette pratique tout en offrant des moyens aux gens de se protéger contre le virus du sida. La philosophie voulant que l'on conseille aux gens de s'abstenir est passée et ne sera succédée que des études».

J'espère vraiment que cet article constitue un premier pas vers le jour où l'on aura accès à une information pertinente à l'égard des rapports sexuels sans risque tant pour les hétérosexuels que pour les homosexuels», ajoute Patrick Barnholdt. ■

suite de la p. 12

● SIDA/AIDS Moncton

infecté et il se transmet lorsque l'une de ces substances pénètre dans le corps d'une autre personne (flux sanguin).

Selon nos connaissances actuelles, le virus du SIDA peut se propager selon quatre modes différents:

a) d'un rapport sexuel avec une personne infectée.

b) par utilisation par plusieurs personnes d'aiguilles ou de seringues contaminées servant à l'injection de drogues par voie intraveineuse.

c) pendant la transfusion ou l'injection de sang ou de produits sanguins infectés. Ce mode de transmission du virus est très rare car, depuis novembre 1985, tous les produits sanguins doivent subir un test pour les anticorps du SIDA.

d) lorsqu'une mère infectée transmet le virus à son enfant avant ou pendant l'accouchement, ou possiblement lors de l'allaitement.

e) lors d'accidents avec du sang injecté dans les hôpitaux et les laboratoires. Cela s'est produit le plus souvent à la suite de blessures avec des aiguilles, subies par des travailleurs de la santé maniant des seringues contenant du sang infecté. Bien que plusieurs milliers de travailleurs de la santé exposés au virus ont été étudiés, douze seulement dans le monde entier ont été infectés. Le risque d'infection par ces accidents est très faible.

Rien ne permet de croire que le SIDA peut être transmis par l'air, l'eau, les aliments ou les simples contacts physiques de la vie quotidienne. Il en va de même pour le virus en très faible quantité dans les larmes et la salive, personne n'a encore été contaminé à la suite d'un contact avec ces liquides organiques. Il se peut que la quantité de virus soit alors trop faible pour provoquer l'infection.

Toute personne atteinte par le VIH n'a pas nécessairement le SIDA, et elle ne le contractera pas forcément. Certains sujets qui ont été exposés au virus le portent dans leur sang mais ne présentent aucun symptôme. C'est peut-être là la caractéristique la plus inquiétante du virus, puisque d'autres personnes peuvent contracter l'infection en adoptant un comportement à risques avec les personnes infectées.

Certains sujets peuvent présenter des symptômes légers, alors

que d'autres souffrent de symptômes plus persistants. Cette épreuve dans l'évolution de l'infection s'appelle l'infection symptomatique du VIH. Les symptômes comprennent le gonflement persistant des ganglions lymphatiques, les sueurs nocturnes, la diarrhée, la fièvre, la fatigue et la perte de poids. Ces symptômes peuvent surve-

nir lorsque l'état de contamination par le VIH s'aggrave, endommageant encore davantage le système immunitaire. C'est l'expression para-SIDA qui désigne ces symptômes mis ensemble.

La forme la plus avancée et mortelle de l'infection par le VIH prend le nom de SIDA

lorsque le système immunitaire est tellement endommagé que d'autres maladies infectieuses mortelles, des cancers ou des troubles du cerveau apparaissent.

'Graig James D., Le SIDA: Ce que tout Canadien responsable doit savoir. Summit Hill Press, Toronto 1987.

suite de la p. 13

● Si la vie vous intéresse

Les exemples cités dans l'article ne sont pas des exemples de «safe sex» mais plutôt des exemples «d'érosion du safer sex» tels que l'on trouve dans les magazines gays. Cette approche favorise l'acceptation des techniques à moindres risques en les rendant plus «visibles», c'est une forme de publicité qu'on

Ces exemples vont nous permettre de saisir les limites du «safe sex» et nous faire comprendre que ce sont des techniques alternatives non sans danger! En effet, ces exemples nous permettent de répondre aux questions suivantes sans hésitation. Est-ce que Marc (du premier exemple) se serait simplement dégonflé si la boîte de condoms avait été vide? Un autre

scénario: après le départ de Marc, Adonis avec son fort désir encore plus pressant se présente derrière, mais il n'y a plus de condom, va-t-il y avoir revirement? Douceux, pour le moins quand on lit la passion du troisième exemple. Que dire du

condom rupture? Ainsi, on comprend que le risque peut être plus grand qu'initialement perçu.

Il est bon de se rappeler que pour ceux qui sautent d'un avion en plein vol, un parachute est de mise mais non sans danger! ■

STATISTIQUES

Selon le rapport mensuel de surveillance des cas de sida au Nouveau-Brunswick, il y avait neuf personnes atteintes du sida dans cette province en octobre 1989. Cependant, Dr Bill Thompson, pratiquant à titre d'infectiologue au Moncton Hospital, avise qu'on doit prendre des statistiques de ce genre avec «un gros grain de sel». D'abord, il est presque impossible d'estimer combien de personnes dans la province ont le sida parce que bon nombre de celles-ci ont été diagnostiquées en-dehors du Nouveau-Brunswick. Les statistiques publiées reflètent le nombre minimum de cas.

Le docteur Thompson ajoute que onze de ses patients sont atteints du virus et il estime qu'il y a quatre ou cinq autres sidés répartis à travers la province.

VENTE POUR LES DIPLÔMÉS

Chez Haywood's Honda, nous offrons des plans spéciaux et des taux de financement spéciaux aux diplômés (et ceux qui recevront leurs diplômes bientôt) sur tous les véhicules neufs et usagés. Rendez-vous visite au concessionnaire pour plus de détails.



Marc Landry

- Meilleur vendeur Honda au Canada atlantique en 1990
- Bilingue
- Avec un souci constant de satisfaire à tous vos besoins en matière d'automobile

Haywood's
HONDA

Tél.: 857-2950

Dossier SIDA

À chacun de faire sa part

Par **Denise DOUGETTE** et
Alain CLAVETTE

Depuis que nous avons débüté cette chronique sur l'environnement, plusieurs sujets ont été traités mais nous n'avons pas encore parlé du rôle de l'étudiant face à l'environnement. Bien des étudiants sont pleins de bonnes intentions mais se demandent ce qu'ils pourraient faire en tant qu'individus pour améliorer la qualité de cet environnement. Car, ne l'oublions surtout pas, c'est avec des petits gestes bénéfiques de la part de tous les individus que nous réussirons à sauver la planète et les espèces qui y vivent. Malheureusement il suffit de se promener sur le campus, à ce temps-ci surtout, car la neige fond, pour s'apercevoir qu'il existe encore des gens assez imbibés pour jeter des canets

et des sacs de chips un peu partout.

Nous avons donc pensé de vous donner quelques petits trucs pour aider l'environnement en tant qu'étudiant. Premièrement, on devrait toujours écrire des deux côtés d'une feuille mobile. Même si certaines personnes trouvent cela moins esthétique, cela représente une économie de papier considérable. Ensuite, il faut toujours penser recyclage surtout que c'est maintenant très facile sur le campus. Une autre chose qu'il ne faut pas oublier que 75% de l'eau que nous consommons est utilisée dans les salles de bains, alors voilà où nous devons concentrer le plus de nos efforts pour l'économiser. Pour vous laver ou vous raser, remplissez donc le lavabo à moitié plutôt que de laisser couler l'eau. Il est aussi très facile de fermer

l'eau pendant que vous vous savonnez dans la douche et cela vaut aussi lorsque vous vous brossez les dents. Protéger l'environnement c'est aussi économiser l'énergie. Venez donc à l'université à pied ou à bicyclette, c'est meilleur pour la santé. Pour ceux qui doivent

absolument venir en voiture, vous devez savoir qu'il ne faut brancher une voiture que de 2 à 3 heures seulement pour réchauffer le moteur ainsi vous pourrez économiser jusqu'à 10\$ par mois.

On ne devrait jamais mettre des

piles de lampes de poche ou suite piles usées aux ordures car elles contiennent de nombreux produits dangereux comme du cadmium et du mercure. Gardez-les dans un contenant hermétiquement fer-

suite en p. 16

SLICES

Toute une pizza!

SPECIAL ETUDIANT

Un morceau de pizza
ou un sous-marin
d'un pied et une boisson
pour seulement 3 \$

*Toutes les taxes sont
comprises dans les prix*

Pizza 16" 10,95 \$

**689, rue Main, Moncton
(N.-B.) 856-6060**

LE CENTENNIAL VOUS PRÉSENTE

La Salle d'amusement

- Deux tables de billard •
- Jeux de fléchettes •

**Les mercredis • tournoi de crib
5 prix par semaine**

• DU MERCREDI AU SAMEDI •

MUSIQUE "DANSE"

La meilleure musique en ville!

MUSIQUE "DANSE"

CENTENNIAL

**686, Boulevard St-George Moncton, N.-B.
Pour réservations, composez le 857-1799**

Il y a dix ans

Notre mandat se termine mais le combat continue

NDLR: Chaque semaine, la direction du Front sélectionne un article, une lettre d'opinion ou un éditorial publié dans les pages du journal il y a dix ans. Ces articles ou commentaires, bien qu'ils aient paru en 1981, traitent de sujets toujours d'actualité.

suite de la p. 9

● Tribune

pie ou à l'Afrique du Sud, elle n'est pas seulement l'image des nombreux gratte-ciels et complexes de Casablanca, des immenses et modernes autoroutes reliant les dizaines de villes et belles villes de la Nigéria ou du luxueux Caire et les autres grandes villes de l'Égypte, de la riche Kénia ou du Zaïre, de la grande Alger avec son complexe Riad El Faih, etc. La liste est plus longue (une 2e fois ci est dommage pour le reste du continent) plus précisément pour tout le reste du Tiers-Monde).

L'Afrique ainsi que le reste du "Tiers-Monde", c'est d'abord et avant tout des millions d'hommes et de femmes braving et défiant chaque jour, le désert, la sécheresse, les inondations, les ententes commerciales inéquitables et protectionnistes, la fascination des cours mondiaux, les séquelles du colonialisme notamment, un sol appauvri par des siècles de pillage et une désorganisation sociale des gouvernements voulant ou pouvant rarement servir les intérêts nationaux, une politique sans politique imposée par le Fonds monétaire international, etc.

Des millions d'hommes et de femmes qui sont pauvres, considérant le revenu par capita, considérant le niveau de consommation par habitant, mais riches parce qu'ils partagent une richesse culturelle et des valeurs familiales prédominantes qui valorisent l'individu, riches parce qu'ils préfèrent encore la chaleur humaine d'une maison sans laveuse-sécheuse à l'anonymat d'une cage dorée perchée au haut d'un gratte-ciel, riches parce que le stress et le suicide sont des mots qui font soupirer simplement souter.

Des millions d'hommes et de femmes qui n'ont pas toujours mais qui sont des majorités invisibles que les caméras ne voient jamais...

Ahmed HLAIBI

Éditorial de Marc Johnson

Le 30 mars 1991

L'équipe du Front termine avec ce vingt-septième numéro son mandat 1980-1981, un mandat qui, nous le pensons, a apporté des innovations et des améliorations considérables au mouvement étudiant. Le rôle que le Front a joué a surtout été celui de faire prendre conscience aux étudiant(e)s de la réalité qui les entoure, que ce soit aux niveaux de leur santé, des loisirs, des sports, de la culture, de la politique étudiante ou de l'oppression sous ses différents visages: national, sexuelle, économique, etc. Par contre, il ne s'agissait pas de se limiter à théoriser nos problèmes, à l'insérer de bon nombre de nos professeurs, car ceci ne mène guère loin.

L'important était de leur faire analyse critique de notre réalité à l'organisation et au renforcement du mouvement étudiant. C'est ce que le Front, tout comme CKUM et la Feum, a essayé de faire en dépit des nombreux obstacles à surmonter.

Pour le mouvement étudiant, les problèmes à résoudre étaient d'urgence. D'abord et de façon fondamentale, il fallait redonner une crédibilité aux organisations étudiantes. En effet, les dirigeant(e)s des dernières années avaient réussi, en adoptant des approches individualistes, voire autocratiques, à faire perdre la confiance des étudiant(e)s dans leurs représentant(e)s. En plus, la reconstruction du mouvement étudiant était rendue plus compliquée à cause du caractère fluide de ses structures, en particulier pour ce qui était de la Feum du Front et de CKUM.

Par ailleurs, le travail de ces organisations était profondément marqué par les discordances produites dans le passé: les nombreuses démissions qui s'étaient succédées chez nos représentant(e)s étudiant(e)s, et la concentration des responsabilités et des pouvoirs entre quelques personnes, etc., faisaient que d'importants dossiers avaient été délaissés.

À cette accumulation de problèmes s'ajoutait, au début de cette année, un nouveau recensement, avec, semble-t-il, de grandes ambitions de mainmise sur la population universitaire. Conséquent, les étudiant(e)s subissaient de nouvelles attaques, tant subtiles que vigoureuses, contre leurs

droits et libertés.

C'est à ces nombreux problèmes qu'était confronté le mouvement étudiant de cette année. Évidemment, tous les obstacles ne pouvaient être surmontés. Néanmoins, plusieurs bases ont été jetées pour renforcer l'organisation et la lutte des étudiant(e)s.

En outre, la Feum a entamé un projet de constitution, qui est maintenant presque confectionné. Elle s'est opposée à la reconstruction proposée par Finn et au règlement Newbold contre la liberté d'expression. Elle a réouvert le dossier du centre social. Elle a pris position de façon ponctuelle sur les problèmes du peuple acadien. Et surtout, elle a resserré les liens avec le mouvement étudiant national.

De son côté, CKUM a réussi à se redonner une crédibilité en solidifiant sa structure et en élargissant son équipe. Son projet MI est presque acquis après une longue négociation du dossier et de nombreux appuis provenant de la communauté. Il lui reste toutefois à mettre plus d'efforts pour contribuer à l'avenir du mouvement étudiant en jouant un rôle de avant-garde et pour contribuer au développement communautaire en participant aux revendications des Acadien(e)s.

Quant au journal Le Front, il a dû lui aussi se relever d'une crise provoquée par une direction démissionnaire et peu articulée au mouvement étudiant. Il a fallu partir à zéro en formulant une structure de travail qui soit démocratique et articulée au mouvement étudiant. Les nombreux efforts mis par toute l'équipe ont porté fruit. Le Front, par le niveau qu'il a atteint aux plans de la forme et du contenu, a joué un rôle clé pour redonner une crédibilité à la Feum. Le Front a exercé une influence qui débouche les cadres mêmes de l'Université. Il est, à l'heure actuelle, une voix étudiante à l'extérieur du campus.

...

Nous pouvons donc reconnaître un point positif au mouvement étudiant de cette année: il s'est constitué, à partir d'une analyse de l'expérience passée, une base qui servira à son organisation de l'avenir.

Or, la nécessité d'une forte organisation de type syndical est aussi importante pour nous qu'elle l'est, par exemple, pour les pêcheurs d'éclairs, car, actuellement, une nouvelle crise

économique et sociale est amorcée. Cette crise est produite par «notre» système capitaliste et, conséquemment, affecte essentiellement les classes dominées.

Comme nous l'avons vu au cours des années 1968-70, la crise ne peut être créée que par la lutte de ceux et celles qui la subissent. C'est pourquoi la cons-

suite de la p. 15

● environnement

més jusqu'à ce que nous puissions les porter à un dépotier pour déchets dangereux. Surtout, ne jetez jamais de produits ménagers dangereux dans la toilette. Pour nettoyer la toilette, utilisez une brosse un peu de détergent doux et de «cow-brands», c'est un bon moyen d'«anticiper» pour l'entretien ménager qui ne nuit pas à l'environnement. Lavez vos fenêtres avec un mélange de deux cuillères à thé de vinaigre et un litre (vingt tasses) d'eau et frottez avec de vieux journaux. Vous verrez, c'est efficace. Nettoyez aussi les surfaces de la salle de bains et de la cuisine avec un mélange de bicarbonate de soude («cow-brands») et d'eau. Rappelez vos sacs en plastique au marché. À la maison, encouragez vos parents à planter des fleurs et des arbres sauvages qui demandent moins d'entretien et d'arrosage et qui, en plus, fournissent un habitat

struction d'un mouvement étudiant fort est fondamental pour défendre les intérêts de la collectivité. Dans ce sens, le travail fait cette année est très constructif, particulièrement celui du Front au plan de la «conscientisation» à la prédominance générale dans laquelle nous étudiant(e)s, sommes inscrits(e)s. Ce n'est qu'un début, continuons le combat. ■

aux oiseaux. Évitez les contenants en mousse de polystyrène («styrofoam»), et apportez votre tasse à l'Université pour boire votre café. D'ailleurs, à ce sujet, le comité d'environnement a mis en vente de belles petites tasses avec couvercle, à la cantine du pavillon Rémi-Rossignol, au bas prix de 3,50\$. Nous pourrions continuer comme cela pendant des heures, il existe mille et un trucs pour aider la planète. Nous vous suggérons plutôt de vous procurer une brochure intitulée *Ça que nous pourrions faire pour l'environnement* en écriture à l'Environnement Canada, 351, Boulevard Saint-Joseph, Hull (Québec) K1A 0K3 ou en composant le (819) 977-2800. N'oubliez pas que vous pouvez maintenant apporter le papier, le verre et l'aluminium à recycler au dépotier municipal de Moncton où on retrouve pour les séparer tous grands contenants bleus ■

LE KACHO OUVRE LES POSTES SUIVANTS POUR 1991

DIRECTEUR DES SERVICES

Âches: responsable de l'organisation, de la direction et de la coordination du personnel du Kacho, ainsi que du fonctionnement du club.

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION

Âches: responsable de la programmation et de la promotion des activités du Kacho, ainsi que du fonctionnement du club.

Le Kacho ouvre également des postes dans les services suivants:

Musique, entretien, sécurité, bar, autres (pouchet, vestiaire, etc.)

Les postes sont ouverts jusqu'au vendredi 5 avril 1991

Le quatuor Arthur-LeBlanc s'affiche



Le quatuor Arthur-LeBlanc procédera, l'automne prochain, à l'enregistrement de son tout premier microalbum

par Monique FERRO

Le quatuor Arthur-LeBlanc, formé il y a trois ans, est sur le point de franchir une étape importante. Il semble fin prêt à rivaliser sur la scène nationale, après de nombreux mois de perfectionnement.

C'est l'avis exprimé par le doyen de la Faculté des arts, Fernand Arseneault, qui fonde ses espoirs sur les commentaires reçus du quatuor Orford de Toronto et de grands maîtres comme Lorand Fenyves et Denis Brott, qui travaillent régulièrement avec le quatuor Arthur-LeBlanc.

«Il est temps de miser sur une présence accrue de notre quatuor sur la scène nationale et internationale», a expliqué M. Arseneault à l'issue du concert donné à la salle de spectacle de l'Université, mercredi dernier, par l'ensemble de musiciens sélectionnés par un jury national.

Le quatuor Arthur-LeBlanc est composé des violonistes Julie Tiquet et Jean-Luc Borodine, de l'altiste Luc Beauchemin et de la violoncelliste Katalin Descény.

Il a offert une solide prestation, empreinte de sensibilité, à quelque 250 amateurs de musique classique. Le programme comprenait le *Quatuor no 19* en *do* majeur de Wolfgang Amadeus Mozart, la *Sérénade italienne* de Hugo Wolf, le *Quatuor no 2* en *ré* majeur d'Alexandre Borodine et le *1^{er} Chantement* de Giacomo Puccini.

La violoncelliste Katalin Descény a le sentiment que de nombreux mois de travail ont permis au quatuor Arthur-LeBlanc de se rapprocher d'un degré de maturité le rendant apte à créer un ensemble de plus en plus cohérent.

«C'est le principal point que nous essayons d'améliorer. Nous cherchons à devenir un groupe où chacun peut exprimer son individualité tout en s'intégrant aux autres», précise-t-elle. «Il s'agit d'arriver à une vision inférieure qui soit commune à tous les membres du groupe», renchérit Luc Beauchemin.

Le quatuor Arthur-LeBlanc sera en mesure de faire valoir son talent au cours des prochains mois, puisque de nombreux projets d'envergure se pointent à l'horizon.

Il participera pour la première fois à un concours national, c'est-à-dire au festival de musique *The Glory of Mozart* qui se déroulera du 24 mai au 1^{er} juillet à Saint-Jean, à Terre-Neuve.

Plusieurs considèrent qu'il y a de fortes chances que le quatuor en résidence à l'Université de Moncton se distingue pendant ce festival de musique, vu comme une rampe de lancement.

«Nous allons y participer et nous allons gagner», a lancé sans aucune hésitation l'altiste Luc Beauchemin.

Par ailleurs, les membres du

quatuor Arthur-LeBlanc seront les artistes invités du prestigieux festival d'été Parry Sound, du 12 juillet au 4 août, en Ontario.

En outre, ils se préparent en vue de l'enregistrement d'un premier disque, l'automne prochain, qui sera produit en collaboration avec la Société Radio-Canada.

Il est question, en fait, de l'enregistrement du *Troisième quatuor*, d'André Prétrout, qui a été composé il y a un an et interprété en première mondiale par le quatuor Arthur-LeBlanc à Moncton, un peu plus tôt cette année. ■

Récital de violoncelle

La violoncelliste Katalin Descény et le pianiste

Gergely Zokolay donneront un concert le mardi 9 avril à 20h, dans la salle de spectacle de l'éducation.

Au programme, des œuvres de Bach, Shostakovich, Chopin et Strauss. L'entrée est libre.

Palmarès de CKUM

PALMARÈS FRANCOPHONE

- (2) 1. Luc de la Rochellière - Cash City
- (1) 2. Roch Voisine - Darin
- (3) 3. Tango Tango - Des yeux
- (6) 4. Mitsou - Dis-moi Dis-moi
- (7) 5. Vanessa Paradis - Amour jamais
- (12) 6. Mario Trudel - J'veux pu rien écrire
- (5) 7. Papias - O désire
- (4) 8. Laurence Jalbert - Les yeux noirs
- (13) 9. Les Infidèles - Plus de sang
- (8) 10. Daniel Lavoie - Long Courrier
- (11) 11. Niagara - Psychotrope
- (9) 12. Enigma - Sadness
- (16) 13. Indochine - Punishment Park
- (17) 14. Motion - Danse un pas vers moi
- (15) 15. Soldat Louis - C'est un pays
- (18) 16. Mange l'ours mange - Loco Loco
- (10) 17. Nota Bene - On reprend l'ascenseur
- (1) 18. Hart Rouge - Inconditionnel
- (19) 19. Vian Pingouin - Marche seul
- (1) 20. Ren Ren - Libre avant tout

PROJECTIONS

Edith Butler - Un million de fois, je t'aime
Linda Lemay - Nos rêves
Jo Lemaire - C'est mon bateau
Les Innocents - Rien n'est vrai
Charles Bédore Jr. - Tu m'ennuies

PALMARÈS ANGLOPHONE

- (1) 1. Colin James - If You Lean On Me
- (2) 2. World On Edge - Only The Lonely
- (3) 3. The Tragically Hip - Little Bones
- (4) 4. The Jitters - I Love Her Now
- (7) 5. Black Pool - Days And Days
- (6) 6. Alias - Waiting For Love
- (9) 7. Mae - Maybe - Maybe The Next Time
- (8) 8. Glass Tiger - Animal Heart
- (11) 9. Roxette - Joyride
- (10) 10. Sting - All This Time
- (14) 11. Black Crowes - She Talks To Angels
- (12) 12. Bootsauce - Everyone's A Winner
- (17) 13. R.E.M. - Losing My Religion
- (16) 14. Blue Rodeo - Trust Yourself
- (15) 15. The Rolling Stones - High Wire
- (20) 16. The Dweezels - I Touch Myself
- (10) 17. Roger McGuinn - King Of The Hill
- (19) 18. The Posies - Suddenly Mary
- (1) 19. Barney Bental - I Gotta Go
- (1) 20. Inos - Better Years

PROJECTIONS

The Northern Pikes - Dream Away
Rod Stewart - Rhythm Of My Heart
The Fox - How Much Is Enough

Compilé par Daniel Robichaud,
Directeur de la musique

Afin de remercier les étudiants de leur participation, la direction du Kacho élimine le prix d'entrée aux étudiants d'ici la fin du semestre. (présentation de la carte étudiante est obligatoire)

p.s. (ceci ne s'applique pas aux événements spéciaux)

Merci aux étudiants
de leur enthousiasme et de leur encouragement

Programmation des activités du 3 au 13 avril

LE JEUDI 4

- Soirée pour tous 20h
(avec secteur alcoolisé)
- 2e édition du tournoi de
billard du Kacho
inscription de 19 à 19h30
(frais 5 \$)

LE VENDREDI 5

- Ouverture 14h
- Jam au Kacho 15h30 à 22h
- Bouffe 16h à 19h
Rock en soirée

LE SAMEDI 6

Bal des résidents 20h

Viens faire un tour!
On t'attend!

LE JEUDI 11

Johnny Comeau
(violoniste et ancien membre de
Beausoleil Broussard)
et Roland Gauvin
(membre fondateur
du groupe 1755)
Invités 5 \$ étudiants 3 \$

LE VENDREDI 12

- Ouverture 14h
- Jam au Kacho 15h30 à 22h
- Bouffe 16h à 19h
Rock en soirée

LE SAMEDI 13

Le retour de Danny et Rémi
à ne pas manquer!

Invités 7 \$ étudiants 5 \$

Billets en vente à la Librairie Académique et au Kacho
(Procurez-vous votre billet dès maintenant, car les
places sont limitées)

Chronique rock



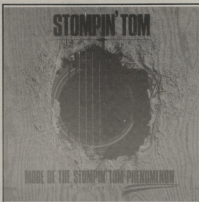
par Daniel ROBICAUD

Stompin' Tom Connors

La dernière semaine de juin 1990, plusieurs choses se sont passées dans notre beau pays, le lac Meech a échoué, le conflit à Oka faisait rage, Jean Chretien devenait chef du parti libéral et Stompin' Tom Connors faisait un retour sur scène après 14 ans.

Son retour donnait à plusieurs Canadiens un brin d'espoir dans une période difficile. En 1990, Stompin' Tom jouait plus de 70 spectacles à travers le Canada pendant six mois, avec deux spectacles à guichet fermé, à Toronto (Massey Hall), l'album, *A Proud Canadian* se vendit à plus de 60 000 copies au pays.

Maintenant, nous sommes au printemps 1991 et le trem-



Certificats de mérite 1991

L'Université décernera bientôt des certificats de mérite aux étudiants et étudiantes qui témoignent leurs études universitaires et qui, par leur leadership, ont grandement contribué à améliorer la qualité de la vie étudiante.

Les étudiants et étudiantes peuvent soumettre leur propre candidature ou la candidature d'une autre personne qu'ils croient susceptible de rencontrer les critères de qualification.

Les formulaires de mise en candidature sont disponibles auprès des conseillers étudiants des facultés et écoles, aux bureaux de la Félicité et auprès de la direction des Services aux étudiants et étudiantes. Ils devront être dûment complétés et retournés avant le 12 avril aux bureaux des Services aux étudiants et étudiantes au 410 Taillon.

La remise des certificats aux personnes choisies se fera au cours de la journée de la coalition des étudiants le 18 mai prochain.

quatrième album de Stompin' Tom Connors est sorti. Il a pour titre *More Of The Stompin' Tom Phenomenon*. Sur ce nouveau long-jeu, on retrouve comme d'habitude des chansons canadiennes à 100%. Quatorze pièces de qualité exceptionnelle, dont une chanson sur la vie de la chanteuse Rita McNeil. Le premier extrait est *Mango's Ganga*, une composition humoristique à propos d'un couple qui s'en va à Toronto avec sa vache pour vendre ses excréments pour la fabrication d'iceberg: qu'on nomme *Conquering Glacé*. Les pièces qui deviendront sûrement des succès sont: *Mango's Ganga*, *Made In The Shade*, *Rita McNeil (A Tribute)* et *Un Canadian Dream*. Cette dernière parle du problème des stations de radio qui sont trop intéressées à la musique américaine et qui ne passent pas assez la musique canadienne.

Stompin' Tom explore tous les aspects du Canada et c'est pourquoi il a l'attention de gens de différents âges et cultures. Ceci est un élément distinct chez lui qu'on a jamais retrouvé chez d'autres musiciens ou politiciens canadiens. Il plaît autant aux gens de l'Atlantique qu'à ceux de la côte du pacifique.

Je crois que Connors ferait un bon premier ministre car il a le pays à coeur! Le seul problème est qu'il est trop honnête pour être politicien! On devrait tous prendre l'exemple de Stompin' Tom Connors et être fier d'être Canadien (oui, y compris les Québécois) et peut-être le Canada pourrait encore un jour fleurir! Je finirai avec une belle citation de Stompin' Tom sur le problème de l'unité au Canada: «Laisser le Canada joindre le Québec et on se séparera ensemble».

Tournée des provinces Atlantiques de *The Northern Plink* en avril mais sans aucun arrêt n'est prévu à Moncton. L'île-du-Prince-Édouard, St-Jean, Halifax et Terre-Neuve seront visités. Le nouveau de *Guns N' Roses* sera disponible à la fin mai. Il s'agit ici, en fait, de deux albums différents nommés *part 1* et *part 2*. Pas un album double mais deux séparés, chose assez bizarre! Celui de Michael Bolton est remis à la fin avril avec le premier extrait qui est l'ancienne chanson *When A Man Loves A Woman*.

Stompin' Tom Connors

Note finale: A

LE KACHO OUVRE LES POSTES SUIVANTS POUR 1991

DIRECTEUR DES SERVICES

tâches: responsable de l'organisation, de la direction et de la coordination du personnel du Kacho, ainsi que du fonctionnement du club.

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION

tâches: responsable de la programmation et de la promotion des activités du Kacho, ainsi que du fonctionnement du club.

Le Kacho ouvre également des postes dans les services suivants:

Musique, entretien, sécurité, bar, autres (guichet, vestiaire, etc.)

Les postes sont ouverts jusqu'au vendredi 5 avril 1991

films 90
cinéma
AU CINÉ-CAMPUS
du 100 R. MCGILL-OLIVIER (UNIVERSITÉ DE MONCTON)
CETTE SEMAINE... DU 04 AU 08 AVRIL À 20H

Films Publicitaires de Cannes 1990
François 1990 Cool

- Au 100 R. MCGILL-OLIVIER (UNIVERSITÉ DE MONCTON) on présente de tous les coins du monde.
- Pour une cinquième année consécutive, le Ciné-Campus présente les meilleurs films publicitaires de Cannes dans le but de mieux familiariser ceux qui ne connaissent pas les principes fondamentaux de la publicité: promotion, de la communication et des arts visuels.

Achetez tôt et prenez congé à moitié prix, tous les jours de la semaine.

Vous pourriez gagner un voyage en train

POUR DEUX PERSONNES D'UNE VALEUR TOTALE DE 1 000 \$.



Pour les liaisons intervalles locales
Les billets doivent être achetés au moins 5 jours à l'avance.

Où, les étudiants peuvent maintenant profiter des réductions de prix de VIA RailSM 7 JOURS SUR 7, y compris les vendredis et dimanches. Vous pouvez prendre le train plus souvent, à moitié prix. Et vous offrez le confort inégalable du train: l'espace pour allonger les jambes et le loisir de vous promener à votre guise. Vous pouvez manger, boire, vous détendre et même étudier. Pour connaître toutes les conditions, appelez un agent de voyages ou VIA Rail.

• Les billets doivent être achetés au moins 5 jours à l'avance.

• Le rabais de 50 % est offert aux étudiants à temps plein sur présentation de la carte d'étudiant pour les voyages intervalles en voiture-coach dans les provinces maritimes seulement.

• Des périodes de restrictions s'appliquent, y compris celle de Pâques (du 28 mars au 7^{avril} avril) et celle des fêtes (du 15 décembre au 3 janvier).

• Le rabais de 10 % accordé aux étudiants à temps plein est en vigueur en tout temps pour les déplacements couverts sans achat à l'avance.

• Rejoignez-vous des autres conditions ainsi que des offres pour les longs parcours.

Le concours «VIA, EMMÈNE-MOI!» se déroule du 11 mars au 30 avril 1991.

Vous pourriez gagner un voyage en train pour deux personnes d'une valeur de 500 \$ par personne. Procurez-vous un bulletin de participation à la gare VIA Rail où vous achetez votre billet de train. Cet été, ce pourrait être à votre tour de dire: «VIA, emmène-moi!».

Aucun achat n'est requis. Tous les étudiants de 18 ans et plus inscrits à temps plein à une université participante sont admissibles. Renseignez-vous auprès des gares VIA Rail pour tous les détails et les règlements du concours.

Nouvelle littérature

De folles amours (IX)

Lucien et Camille étaient en train de manger. Ils étaient au Canada, ils soupiraient. Ils avaient parlé et n'en étaient plus satisfaits. Tout était devenu plus calme à mesure que la pendule de l'horloge de parquet oscillait doucement.

Camille pensait que Lucien n'était pas le même, qu'il avait changé, qu'il y avait quelque chose à propos de lui qui n'allait plus comme avant ce soir. Il était plus réservé, il était plus éloigné. Elle se demandait si elle y était pour quelque chose. Lucien s'était plu en la compagnie de Camille, et il l'adorait, mais il ne pouvait plus communiquer ouvertement avec elle. Il se sentait mal. Il était mal à l'aise avec une personne de l'autre sexe. Il avait été violé.

Après avoir été à table pendant quatre heures, Camille se souvint qu'elle avait oublié quelque chose et se recula:

«Lucien, voulais-tu du beurre sur ton pain?»

N'ayant aucune réponse, elle reprit:

«Du beurre?»

Lorsqu'elle lui présenta le bout du couteau de table, elle s'aperçut: «Beurre - heures».

Quelle heure était-il? Elle regarda sa montre.

«Il faut que j'étudie. J'ai un test demain.

Pauvre fille, si encore il fallait qu'elle passe un test!

«Il faut que je regarde mon examen, se recula-t-elle.

«Bon, je vais partir.

Après les avoir et le baiser sur la joue, Camille ferma la porte doucement. Elle se rendit compte d'une erreur... Elle courut chercher Lucien qui descendait les escaliers.

«Lucien! Lucien! Reviens! C'est ton appartement!

«Ah! bon.

Camille quitta les lieux cinq minutes plus tard.

Dehors était Désirée. Elle était restée à regarder le couple pendant des heures. Elle avait manqué avoir une crampe au mollet lorsque Camille avait fait le brusque mouvement de prendre l'ustensile.

Désirée s'était déguisée par le fait qu'elle ne s'était pas remaquillée. «Si je ne puis avoir Lucien, pensa-t-elle, personne ne l'aura».

Désirée vit Camille sortir de l'immeuble. Désirée avait des brisures dans ses yeux de chame. Elle l'interpellait:

«Hé! Camille! Viens ici!

Camille vint, mais répliqua:

«Je ne vous connais pas.

«Moi, par contre, je te connais.

«Comment! demanda Camille.

«Peu importe, répondit Désirée.

«Bon, Qu'y a-t-il? J'ai un examen à étudier.

«Lucien préfère quelqu'un d'autre que toi, annonça Désirée.

«Qui? Interrogea Camille.

«Moi.

«Pourquoi cela?

«Dieu-moi, reprit Désirée sur un ton supérieurement, pourquoi ne s'est-il pas couché avec toi?

Camille claquait Désirée et s'éloigna du coin de rue.

De loin, elle entendit Désirée qui hurlait de sa voix rauque:

«Il baise bien!

À suivre...

Motivans



VIA

Train de voyageurs du Canada
Train de voyageurs du Québec

Nouveau budget aux sports universitaires Le soccer féminin pourrait être menacé



Après seulement une saison d'existence le programme de soccer féminin est déjà menacé d'extinction. C'est ce qui ressort de la dernière proposition du comité chargé d'étudier le budget accordé aux sports inter-universitaires.

Par Anick F. LOSIER

La nouvelle taxe fédérale de 7% et l'inflation du coût de la vie laissent présager une ombre aux sports de l'Université de Moncton.

La proposition du budget sportif faite par la direction de l'Université de Moncton à la direction des sports universitaires se situerait à environ 155 000\$ comparativement à 155 000\$ l'an dernier. Mais le pouvoir d'achat serait moindre avec la nouvelle TPS et l'inflation. Le soccer féminin pourrait donc être compromis si l'administra-

tion universitaire ne renforce pas le budget. «Nous voulons garder le soccer féminin», affirme Daniel O'Carroll, directeur des sports à l'Université de Moncton.

La proposition de la direction universitaire a été étudiée par l'administration du Ceps. Des changements ont été apportés et la nouvelle proposition est présentement étudiée par les trois vice-recteurs, Louis Malenfant, Médard Colette et Léandre Desjardins. Une proposition finale sera croisée acheminée vers le Service des sports

universitaires. Cette dernière proposition ne peut plus être changée à ce moment. Elle devrait être dévoilée au cours de la prochaine semaine.

La présente proposition pourrait être augmentée si la direction universitaire en voit la nécessité. Est-ce que le soccer féminin pourrait être dangereusement compromis? Nous tentons tout pour garder ce sport, de répondre M. O'Carroll. Mais l'ombre au tableau est que, si un sport doit être coupé, le soccer féminin apparaît le premier sur la liste ■

Dieppe Auto



Félicitations aux nouveaux diplômés. A Dieppe Auto on a établi un programme pour les nouveaux diplômés universitaires. On peut vous placer dans une nouvelle voiture pour moins que ça coûterait à la financer.

Impossible? Pour plus de détails, veuillez me contacter au **857-0444** ou à domicile au **382-4442**

Dieppe Auto Ltée
600, rue Champlain
Dieppe, N-B.
ETA 1P4



Offres d'emplois

Camps Ectus

Emplois d'été comme animateur/animatrice

Endroit:

Petit-Rocher,
Nouveau-Brunswick

Période:

du 12 juin au 20 août 1991
(9 semaines)

Critères de sélection:

- expérience et intérêt à travailler avec des enfants
- bonne santé
- intérêt à la vie de plein air

Les formulaires de demandes sont disponibles au Centre d'emploi pour étudiants, à Tullin. La date limite est le 10 avril.



Fiéécum OUVERTURE DE POSTES

Président(e) et secrétaire d'assemblée

Président(e): le rôle de président(e) d'assemblée en est un de tout premier ordre. Les personnes intéressées doivent connaître les règles et procédures d'assemblée (code Moin). La personne recherchée ne doit avoir aucune allégeance politique, elle doit être honnête, être au courant des dossiers actuels, et surtout, être très impartiale (ne faire partie d'aucune autre association sur le campus).

Secrétaire: le rôle de secrétaire est essentiellement de prendre note des discussions lors des assemblées et de rédiger le procès-verbal de chacune des assemblées.

N.B. Nous acceptons également la candidature de personnes intéressées à combler les deux postes. La rémunération est de 15\$ par assemblée et les salaires sont cumulés lorsque quelqu'un remplit les deux fonctions.

La période de mise en candidature se termine le mercredi 10 avril à 18h. Remettre les mises en candidature au bureau de la Fiéécum avant cette date.

EMPLOIS

Journal étudiant LE FRONT

Vous aimeriez vous joindre à l'équipe dynamique du FRONT en septembre?

Vous tombez bien!

Plusieurs postes restent à combler pour l'année universitaire 1991-92:

- Journalistes* 15 \$ / l'article
- Chroniqueurs(euses)* 15 \$ / chronique
- Traitement de texte 6 \$ / heure
- Correcteurs(trices) 5,00 \$ / heure
- Reviseur(euse) 5,50 \$ / heure
- Livreur(euse) 30 \$ / édition

Critères d'embauche:

- disponibilité
- bonne connaissance du français
- intérêt
- esprit d'initiative
- *expérience en journalisme, un atout

Les personnes intéressées sont invitées à venir déposer leur candidature aux bureaux du FRONT, situés dans la maison de la Fiéécum, avant le vendredi 12 avril. Pour de plus amples informations, composez le 858-4826.

Le Front on le lit parce qu'on le lit!

Babillard

suite

Gala des athlètes

Le 26^e Gala des athlètes aura lieu le mercredi 3 avril 19h30, au Mascaret du pavillon Tailion. Les billets sont en vente au Service des sports universitaires, au Cepa, au coût de 4\$ pour les athlètes, 4\$ pour les invités et 10\$ pour les autres.

Concours jeunes chercheurs

Le deuxième concours des jeunes chercheur(e)s aura lieu le mercredi 1^{er} mai. Les participants intéressés doivent s'inscrire au concours en remplissant une fiche d'inscription avant le vendredi 12 avril, disponible au secrétariat de la Faculté des études supérieures et de la recherche, pièce 225, pavillon Tailion. Pour de plus amples renseignements, priez de composer le 858-4310.

Conférence de psychologie

Louise Larouche, du Centre hospitalier Restigouche, à Campbellton, donnera une conférence intitulée *La rôle changeant du psychologue en milieu psychiatrique avec une population vieillissante* le mercredi 10 avril, de 10h30 à 12h, au local 510 de l'édifice Tailion.

Tous les athlètes du Centre universitaire de Moncton sont invités à se rendre au Fat Tuesday's le mardi 9 avril prochain pour un "Jam Session" spécial. Tous les profits serviront à financer le Gala des athlètes 1991

Enjeux/Hors-jeux



par Martin BÉGIN

Pour quelques épauettes de plus...

Le chat est finalement sorti du sac. La survie des Anges Bleus, au soccer, est bel et bien menacée. La proposition faite par l'Université à la direction des sports universitaires met en péril la survie de cette discipline.

Alors qu'il aurait été si simple de confirmer le retour de l'équipe dès la fin de la saison, l'Université a préféré laisser à un comité d'étude le soin d'en décider avant de se brancher. Avec le résultat que l'on connaît.

Mettre la clef dans le programme de soccer féminin, ce serait détruire tout le travail qui a été effectué depuis le mois de septembre. Un vrai travail de moine. Tenir de bûir une équipe à partir de rien, telle était la tâche de Danielle Audet. Force est d'admettre que c'est sur la bonne voie.

L'équipe a tout l'avenir devant elle. Les Anges ont décroché la troisième place lors d'un récent tournoi à St. Jean et la saison qui vient s'annonce intéressante. Si l'Université le veut bien, elle pourrait avoir une excellente équipe, d'ici quelques années. Malgré son jeune âge, la formation repose déjà sur des fondations solides. De plus, le bassin de joueuses potentielles est là pour justifier le maintien de l'équipe.

L'automne dernier, une cinquantaine d'athlètes se sont présentés au camp d'entraînement de l'équipe. Les autres sports peuvent-il en dire autant?

Blair une équipe sportive n'est pas une affaire de quelques mois. C'est un processus de longue haleine. Aussi, le service des sports doit-il au plus vite

confirmer le retour de chacune d'entre elles pour les prochaines années. Cela aura pour effet d'assurer la sécurité et la continuité qui sont nécessaires. Question aussi de forcer la main aux trois mousquetaires qui forment le comité d'étude, pour qu'ils délient les cordons de leur bourse, et non pas de laisser à ces derniers le soin de décider ce qui est bon et ce qui ne l'est pas pour tout le monde. C'est ce qui aurait dû être fait depuis longtemps, déjà.

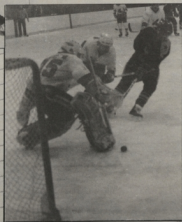
En quoi ce comité connaît-il le dossier, sinon parce que deux des trois personnes qui le composent sont membres du Club des Anges Bleus. Ce même club qui devrait s'appeler le Club des Anges et des Anges Bleus, mais ça, c'est une autre histoire...

L'an dernier, le budget accordé aux divers sports universitaires a été réparti avec toute la sagesse habituelle, de sorte que la formation de soccer féminin s'est retrouvée avec environ quatre et demi pour cent de la manne. En fait, l'équipe a reçu moins d'argent que ce que certains athlètes, à eux seuls, ont amassé en bourses. Mais comme une partie de ces bourses ont été données directement par des entreprises, l'Université dira qu'elle ne doit pas en tenir compte.

De toutes façons, ce n'est certainement pas en éliminant un sport qui utilise quatre pour cent du budget qu'on règlera le problème. L'année suivante, tout serait à refaire, car il ne faut pas s'attendre à ce que le comité-Collette accorde une augmentation record au Service des sports. Pas plus à ce moment que maintenant. ■

LE FRONT
On le lit parce qu'on le lit!

La semaine prochaine Rétrospective de l'année universitaire 1990-91



Agrandissement des Arts • réouverture du Kacho • changement de nom de l'Université •
condition féminine • élections de la Féécum • guerre du Golfe • recyclage

la Lanterne

Yuk! Yuk!

Présente

"Wacky Walter"

mercredi à compter de 22h

Yuk! Yuk!

Jeux en groupe

Des folies

SUPER SOIRÉE
ENTRÉE GRATUITE

Rock et Belles Oreilles

LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 AVRIL 1991

à 20 h 30 au Moncton High School

***19\$ et 21\$**

* Pour étudiants et étudiantes, 65 ans et plus, 12 ans et moins.

Billets en vente aux deux Librairie Acadienne, à la Librairie Le Souquin (Superstore) et à la Bibliothèque Champlain (U de M)

Dans 4 jours
Une occasion unique de se divertir

